13e Année - N° 23 Le N° 1 fr. 50 : par poste : 1 fr. 65 9 Juin 1923

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE



LE COURRIER DES ARTISTES

Le *Courrier* n'écoute jamais rien d'une oreille distraite et ne reste sourd à nulle prière amie. Mais elles sont nombreuses les suggestions qui chaque matin lui viennent, les confidences que chaque jour il reçoit, si nombreuses qu'il lui faut prier aujourd'hui la foule de ses amis d'aider un peu sa mémoire et de formuler ici leurs désirs par écrit.

Chaque semaine, en ces temps difficiles, des Artistes de talent viennent au *Courrier* se renseigner sur les besoins des « Metteurs en scène ». Ceux-ci de leur côté, constituant des « Distributions » s'enquièrent quelquefois, trop rarement cependant, des Artistes disponibles.

Ici même, sous la rubrique : « Le Courrier des Artistes », nos colonnes, désormais, leur seront ouvertes. Dans l'une, nos metteurs en scène diront les rôles à remplir et pour lesquels ils cherchent des titulaires ; dans l'autre, nos vedettes leur feront connaître à quelle date elles sont libres de tous engagements et peuvent se donner à une tâche nouvelle.

Le *Courrier*, en créant cette rubrique, a conscience de rendre aux « Artistes » et aux « Metteurs en scène » un signalé service. Il a la vive joie de se montrer, une fois de plus, leur sincère et fidèle ami et les engage à ne pas hésiter à lui demander un Concours qu'il leur prête bénévolement et sans faire appel à leur bourse.

C. C.

Disponibilités Artistes	Demandes de MM. les Metteurs en scène
L. MONFILS, sera libre à partir du 1er Juin. Adresse : 7, rue Alsace-Lorraine, Nice. **VASLIN, libre de suite, 60, boulevard Rochechouart.** **Fernand GODEAU, 90, rue Jouffroy (17e).**	

LE COURRIER DU PERSONNEL

Les Directeurs de Firmes ont aussi des besoins qu'ils nous ont exposés maintes fois. Quand nous voulons un bon collaborateur, où le trouver ? A qui nous adresser, nous répètent-ils souvent. Rien de plus exact.

Le personnel, de son côté, est isolé, sans aucune liaison avec les firmes. Il en résulte que d'excellents professionnels végètent sans emploi, pendant que les chefs d'entreprises éprouvent les plus grandes difficultés à recruter un personnel expérimenté.

Comme nous le faisons pour les artistes, nous allons essayer d'améliorer un peu la situation en publiant, sous cette rubrique, les disponibilités et les demandes de personnel qu'on voudra bien nous signaler et ceci d'une manière absolument gracieuse. Nous engageons beaucoup les intéressés à en profiter.

C. C.

Demandes d'emploi	Offres d'emploi
LECLERQ, opérateur de prise de vues, 16, avenue de la République, Épinay-sur-Seine. Libre de suite. Excellentes références : *Méliès, Pathé, Éclair, S. C. A. G. L., Ermolieff*, etc.	



Miss BETTY COMPSON

est arrivée à Paris Jeudi 7 Juin pour y tourner plusieurs scènes de

WOMAN TO WOMAN

sous la direction de GRAHAM CUTT

La grande artiste tourne sa première scène aujourd'hui samedi au studio Levinski à Joinville avec toute la figuration de la Revue du Casino de Paris « En Douce ».

Le Courrier souhaite la bienvenue à la charmante étoile. Il espère avoir encore le plaisir de parler d'elle.

13e Année - N° 23 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 9 Juin 1923

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 25 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 50 fr.

Directeur CH. LE FRAPER

Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS (Xe)

TELEPHONE
Direction : NORD 56-33

Contribution à l'histoire de "Pathé-Consortium-Cinéma"

Société anonyme au capital de 20 millions de francs

par Charles Le FRAPER

La Société *Pathé-Consortium-Cinéma* ayant pour objet l'exploitation commerciale de la marque *Pathé*, (édition, location et vente de films) fut fondée en 1920 par M. Ricaud, ad. de la *Banque industrielle de Paris*, et un petit groupe de personnalités et de financiers parmi lesquels, MM. Marcel Gounouilhou, Député du Gers, Directeur de la *Petite Gironde*, Présid. du Cons. d'Ad. de la Banque ci-dessus ; Bourrageas, Directeur du *Petit Marseillais*, *Isnard*, *Fourel*, etc...

Dès que M. Ricaud et son groupe furent en possession de l'option que la *Société Pathé-Cinéma* lui consentit pour la cession de sa branche " Exploitation de films " voici les opérations qui se déroulèrent :

200.000 actions d'une valeur nominale de 100 francs furent émises à 112, 50, c'est à dire avec une prime de 12 fr. 50 par action, représentant 2.500.000 francs pour les 200.000 actions, primes que M. Ricaud et son groupe encaissèrent immédiatement à leur profit personnel, cette prime devant être payée avec le versement du premier quart.

Sur les 200.000 actions émises, 10.000 furent souscrites par M. Ricaud et son groupe.

Ces 10.000 actions dites actions A, avaient droit aux Assemblées à 20 voix par action, alors qu'il faut 20 actions B (placées, elles, dans le public) pour faire une voix.

Il s'en suit donc cette chose monstrueuse, c'est que le porteur de 50.000 francs d'actions A fait échec aux porteurs réunis de 19.000.000 de francs d'actions B.

Ainsi maître absolu avec son petit groupe de la majorité, M. Ricaud est nommé administrateur-délégué de la Société avec plein pouvoir, ce qui lui permet d'encaisser en un an plusieurs millions.

En plus des 2.500.000 francs de primes, ces Messieurs s'allouèrent 20.000 parts de fondateurs, avec obligation pour la Société de les racheter 150 francs au minimum soit 3.000.000 ; cette exigence fut portée après la constitution définitive de la Société à 5.000.000 !

En sus, un intérêt de 20 frs par part de fondateur soit pour 20.000 parts, 400.000 francs.

En outre, en tant que fondateurs de la Société (sous le nom de Syndicat de Garantie) ils s'allouèrent sur le premier exercice accusant un bénéfice (?) de 6.781.187,15, 30 0/0, soit 2.034.356 fr. 15.

Et encore, 15 0/0 en tant qu'administrateurs soit 537.793,25.

Enfin, 5 0/0 sur les bénéfices étaient prévus personnellement pour M. Ricaud, ainsi que pour le Directeur Général, en plus de leurs appointements fastueux et de leurs considérables frais de déplacement.

Dans ces conditions désastreuses, P.-C.-C. ne put naturellement tenir aucun de ses engagements envers la Société mère *Pathé-Cinéma*, qui après vérification de la comptabilité déposait une plainte au Parquet contre M. Ricaud, pris en sa qualité d'administrateur-délégué.

Voici d'ailleurs, ce qu'a déclaré M. Charles Pathé, Directeur de *Pathé-Cinéma*, qui avait accepté avec

quelques personnalités de son groupe, de faire partie du Conseil d'administration de Pathé-Consortium-Cinéma, dans un rapport fait à l'Assemblée générale du 28 octobre 1921, et dont nous donnons ci-dessous quelques extraits :

Dès que la Société Pathé-Consortium *eut été constituée, la* Banque Industrielle *s'est réservée, à tort ou à raison, (l'instruction en cours le déterminera), la totalité de la prime d'émission, soit. . . . .* Fr. 2.500.000 »

Le second geste de la Banque Industrielle *qui avait créé un Syndicat pour assurer la marche de* Pathé-Consortium *en attendant que la Société soit constituée — fut de vouloir encaisser immédiatement les bénéfices afférents à la période pendant laquelle ce Syndicat avait fonctionné.*

C'est avec beaucoup de peine que le groupe Pathé-Cinéma *obtint que ce prélèvement soit différé jusqu'à la fin de l'exercice en cours. On m'assure que la* Banque Industrielle *escompte que ce bénéfice atteindra deux millions de francs. Comme elle sera seule à contrôler ses intérêts, je ne doute pas qu'elle ne se montre aussi large que possible à son endroit.*

En représentation de son apport, on pouvait croire que la Banque Industrielle *considérerait cette somme de* 4.500.000 *fr. comme suffisante, même s'il y avait lieu à quelques débours.*

Mais nous sommes loin de compte.

M. Ricaud, à qui ont été attribuées les 20.000 *parts de fondateurs prévues aux statuts, est encore venu en juillet dernier demander pour son groupe au groupe de* Pathé-Cinéma, *d'accepter le principe du rachat de ses parts de fondateurs, moyennant une somme de cinq millions de francs, en espèces ou en titres; nous n'avons pas voulu l'écouter, effrayés que nous étions de cette prétention qui devait faire réaliser à lui et à son Syndicat, en l'espace d'une année,* **plus de neuf millions** *sur le dos d'une Société au capital de* 20.000.000 *de francs qu'il avait fondée.*

M. Ricaud, qui faisait la démarche, invoquait la générosité avec laquelle son Syndicat avait abandonné le privilège scandaleux attribué aux actions A, privilège qui avait pour effet d'annihiler à son profit le droit de vote de 90 0/0 *du capital.*

Or, la vérité qu'il faut que tout le monde connaisse est que l'abandon de ce privilège (1) *n'a été consenti que sous la menace, par* Pathé-Cinéma, *de faire protester des échéances commerciales auxquelles* Pathé-Consortium *ne pouvait faire face à son égard en juin dernier par suite de la défaillance des gros souscripteurs, et spécialement de la* Banque Industrielle.

(1) Cette unification des actions A et B n'a pas été faite; actuellement, le scandaleux privilège des actions A existe toujours.

Nous pourrions citer d'autres faits établissant que le rôle du groupe de Pathé-Cinéma *a toujours été de défendre les actionnaires de* Pathé-Consortium *contre M. Ricaud, qui réunit, par un hasard singulier, les qualités d'administrateur-délégué de la* Banque Industrielle *et d'administrateur-délégué de* Pathé-Consortium.

J'ai grande confiance que les experts, nommés par le Juge d'Instruction à la suite de notre plainte, feront justice de la gestion de votre administrateur-délégué. Nous n'ignorons pas que la majorité créée par ces Messieurs est factice, et nous nous réservons de demander la nullité de cette Assemblée, mais dans le cas où, par impossible, le coup de force qui nous est fait consacrerait le droit de contrôle de ceux qui nous révoquent, je puis assurer aux porteurs d'actions actuelles que les résultats intéressants de l'exercice qui va finir, ne se retrouveront plus jamais.

M. Karmann, ami et collaborateur de M. Pathé, également administrateur à ce moment et membre du Comité financier du Conseil, fit de son côté à cette Assembléedes déclarations précises et suggestives.

M. Charles Pathé et son groupe (MM. Karmann, Madieu, Continsouza et Gugenheim) considérés comme gênants furent « démissionnés » du Conseil, grâce à la majorité que possédait M. Ricaud et son groupe, par la possession des fameuses actions A.

Depuis, des accords provisoires intervinrent, M. Ricaud donna peu après sa démission d'administrateur-délégué et *Pathé-Cinéma* voulut bien retirer sa plainte.

M. Henri Mège succéda à M. Ricaud, amenant avec lui une nuée d'amis, à tel point que le Conseil d'administration compta plus de 20 membres.

En plus de M. Mège furent également nommés administrateurs-délégués : MM. André Gounouilhou, jeune frère de M. le Député, Marcel Gounouilhou, Président du Conseil d'administration, Endelmann et Charbonnel.

Cette Société compterait donc actuellement, quatre administrateurs-délégués ou délégués-adjoints, qui se partageraient parait-il, comme émoluements, sans compter leurs frais de déplacement, plus d'un demi-million par an, dont 25.000 francs par mois pour M. Mège ?

Sous le règne de M. Ricaud, malgré les énormes prélèvements effectués, l'affaire commercialement marchait, les principaux services fonctionnant toujours sous la direction de chefs compétents avec un personnel expérimenté passé automatiquement, à la fondation de la Société, de Pathé-Cinéma à Pathé-Consortium-Cinéma.

Sous le règne de M. Mège non seulement la situation

financière ne s'améliora guère, mais la situation commerciale périclita : les chefs de service qui, en l'absence absolue de compétence dans la haute administration faisaient marcher l'affaire, furent éliminés successivement pour faire place aux innombrables amis de M. Mège qui surgirent de tous côtés, issus de tous les métiers, sauf du cinéma et devinrent du jour au lendemain directeurs grassement appointés, avec de longs contrats et de gros dédits prévus. Ces gens ignorant tout de ce difficile métier s'entourèrent à leur tour de secrétaires, de sous-chefs de service, etc., d'où une débauche de fonctionnaires incompétents absolument fantastique et ruineuse.

Cette arrivée d'innombrables parasites que l'on appela la réorganisation des services ! eut comme résultat d'y apporter immédiatement le chaos et l'incohérence.

Dans ces conditions, inutile de dire que la location et la vente des films, objet de la Société, sont actuellement tombées dans des proportions formidables.

En outre, la caisse étant vide, la production de films nouveaux est à peu près complètement arrêtée et pour composer ses programmes hebdomadaires, la Société en est réduite à éditer depuis plusieurs mois une série de vieux films sans valeur datant de plusieurs années, qu'elle gardait dans ses réserves et considérés comme inexploitables en raison même de leur médiocrité.

Tous les organes et les critiques cinématographiques, notamment *Le Courrier*, sont d'ailleurs intéressants à consulter, car ils font ressortir le néant lamentable des programmes actuels de P.-C.-C. comparés à ceux des Sociétés concurrentes.

Résultat, n'ayant plus de films intéressants à louer, ne voyant aucun bon film en perspective dans les programmes de P.-C.-C., les directeurs de Cinémas vont se fournir chez les concurrents qui se partagent en ce moment la clientèle de la Société, les programmes de P. C. C. étant considérés maintenant comme les plus mauvais du marché, à juste titre hélas !

Pour la vente des films à l'étranger la situation est aussi lamentable, sinon plus, vu le manque absolu de bons et nouveaux films.

Donc néant partout, plus d'argent, exploitation commerciale mauvaise, frais généraux formidables, impossibilité de remplir les engagements très lourds envers Pathé-Cinéma, en un mot situation désespérée !

Devant cette situation qui ne peut durer et ne peut être exposée que difficilement aux Actionnaires à l'Assemblée générale prochaine (fixé au 14 juin), Un rapprochement fut dernièrement tenté auprès de M. Pathé qui avait été éliminé avec son groupe l'an dernier du Conseil d'administration.

M. Mège fit la navette entre Paris et Nice où résidait M. Pathé, mais ce dernier, conscient de la gravité de la situation ne veut consentir à causer qu'à des conditions très justes qui seraient, parait-il : la remise entre ses mains de la majorité des actions A, la démission collective du Conseil d'administration actuel, le balayage de tous les parasites et de toutes les incompétences venues à la suite des nouveaux administrateurs, la réduction du capital social, etc.

Ces conditions représentant la condamnation à mort pure et simple des actuels dirigeants, ceux-ci se refusent naturellement à y souscrire, peut-être espèrent-ils trouver les fonds nécesssaires vu leurs intérêts avec plusieurs grands journaux, en faisant servir les Etablissements cinématographiques de leurs clients à leurs buts politiques et de faire, comme c'est d'ailleurs leur idée, servir le cinéma surtout en province et en campagne de levier pour les élections prochaines. Mais ceci est une autre affaire qui n'a rien de commercial et la mise en application du cinéma politique pourrait leur réserver certains déboires, car ce n'est pas pour servir aux visées d'un parti quelconque que des milliers de petits épargnants confiants dans l'ancienne renommée de la firme *Pathé* leur ont apporté leurs économies. Le terrain fut d'ailleurs tâté déjà par l'envoi de circulaires à une catégorie spéciale de personnalités, qui dévoilent brutalement le but de certains dirigeants de la Société :

La situation de la Société, à la fin de l'année 1921, *dit cette circulaire, sera la suivante* : (*Il est assez bizarre de dévoiler l'avenir*).

1°. — *Bénéfices nets* (*sur* 17 *mois*) *dépassant* 6 millions ; (*ceci est basé sur les affaires et contrats en cours*).

2°. — *Ces bénéfices allant en partie aux réserves, aux amortissements, etc... ne seront pas distribués intégralement aux actionnaires.* (*ils touchèrent, nous l'avons vu plus haut,* 1.600.000 *fr., le reste, en grande partie, réservé aux fondateurs*).

3°. — *Les actionnaires, néanmoins, peuvent escompter un revenu supérieur à* 12 0/0 (*il fut distribué* 8 *francs par action de* 112,50).

4°. — *Ce revenu ne peut qu'augmenter dans les années suivantes par une extension d'affaires, toujours plus large et plus facile, en France et à l'étranger.*

(*Aujourd'hui, plus de dividendes* !)

* * *

Par conséquent, voici une affaire industrielle bien classée universellement connue, en pleine marche et en plein succès, avec derrière elle un beau passé et devant elle un plus bel avenir encore. Elle s'appuie sur un important capital couvert par un matériel considérable et

elle est conduite par de fortes mains ! Elle donne en outre un intérêt élevé.

C'est donc une entreprise que l'on peut qualifier de premier ordre et dans laquelle on peut conseiller d'entrer.

* * *

Tel est le point de vue purement financier. Mais il existe aussi un second point de vue, politique et sociologique, dont l'importance est maintenant sensible à tout le monde. En effet, le cinéma (davantage peut-être que le maitre d'école ou le journal) peut devenir un éducateur.

Les fondateurs de Pathé- Consortium-Cinéma *en sont si bien convaincus qu'ils ont décidé de s'assurer le contrôle complet de l'affaire.*

Afin de réaliser ce contrôle, pour le but élevé qu'on va lire, les fondateurs ont donc constitué un groupe amical en déclarant ceci :

« Il faudrait que le groupe réunit des forces ou des « personnalités dont la bonne entente, dont la parité des « vues politiques, sociales, *économiques, dont la moralité « enfin soient la garantie de l'utilisation parfaite au « point de vue national, au point de vue du prestige de la « pensée française, de l'admirable instrument dont nous « disposerons ».*

Cette pensée dont les conséquences peuvent être si utiles à la politique française, a été aisement réalisée par l'intervention notamment de La Petite Gironde, *du* Phare de la Loire *et du* Petit Marseillais.

En outre, les membres du groupe, pour bien maintenir la ligne de conduite indiquée par eux-mêmes, pour demeurer entre eux dans les conditions normales nécessaires, c'est-à-dire pour n'être pas menacés d'une influence étrangère quelconque dans leur œuvre commerciale et politique, *ont pris la décision suivante qui est une indispensable sûreté pour tous :*

«Les porteurs s'obligeront pour toute la durée de la « constitution de la Société à laisser leurs titres en dépôt, « toutes décisions devront être prises à la majorité, et nul « ne pourra céder ses titres à des tiers sans le consen- « tement des autres membres du groupe qui aura la fa- « culté de rachat à des conditions déterminées ».

Cette sage mesure leur assure le monopole de toute cette vaste affaire, supprime les dangers de la spéculation et interdit toute intrusion dangereuse. (!!)

Actuellement la situation est celle-ci :

Je suis en mesure d'offrir 2.000 titres à 112 fr. 50.

En fait, le dernier quart (25 frs) n'ayant pas encore été appelé, le versement à effectuer est seulement de Frs 87.50 par action.

L'appel du quatrième quart est improbable. (Il fut appelé en vitesse, immédiatement avant le paiement du dividende).

La rémunération dès à présent prévue étant (de Mars à Mai prochain) de frs 12.50 environ par action, représente un intérêt de 14 0/0. (En réalité, on a payé 8 frs par action de 112.50, nous sommes loin de compte).

Ce chiffre qui s'entoure de garanties de premier ordre, sera sans doute dépassé dans les exercices suivants. Tel qu'il est, il représente un placement exceptionnellement rémunérateur et sûr, un placement de père de famille *privilégié.*

Il est peu probable que, dans l'état présent des affaires Européennes, on puisse, sans une réelle imprudence, escompter une meilleure opération !!! »

On voit d'ailleurs par la situation actuelle la valeur et la véracité des termes de cette circulaire.

Donc quels que soient les arrangements qui pourront intervenir, **la situation est tellement désespérée que rien ne peut plus empêcher le désastre financier dû à l'incohérente gestion et aux appétits formidables des dirigeants de cette Société,** parmi lesquels il est navrant de relever les noms de personnalités politiques, parlementaires et financières, qui ont fait servir leur influence aux fins de glaner dans l'épargne publique de nombreux millions aujourd'hui volatilisés sans espoir de retour, car les actions de P.-C.-C., émises à 112 fr. 50 n'ont pu jusqu'à ce jour être cotées en Bourse où elles sont actuellement offertes hors cote et sans acheteurs aux environs de 60 francs.

Lorsque seront connus, à la prochaine Assemblée générale, le résultat effroyablement déficitaire de l'Exercice 1922 et celui plus lamentable encore de l'Exercice en cours, lorsqu'il sera connu que durant un nombre d'années impossible à déterminer, la Société si elle subsiste encore, ne pourra distribuer aucun dividende, ce sera la chute définitive quelles que soient les explications que puissent donner les dirigeants de leur gestion, sans doute en enflant démesurément les soi-disant dépenses et amortissements nécessités par certains films, comme ils ont l'an dernier enflé démesurément la valeur du stock de négatifs, ceci pour pouvoir accuser des bénéfices dont les quelques fondateurs prélevèrent, avant tout amortissement ni réserve, le tiers à leur profit personnel.

Ce n'est pas pour apprendre aux actionnaires que leur argent est perdu (ils le sauront, hélas ! assez tôt) mais uniquement pour qu'ils sachent au moins par suite de quelles combinaisons scandaleuses leurs millions furent dilapidés, que cet article a été rédigé.

Puissent de tels exemples éviter le retour trop fréquent de pareils scandales et de pareils désastres dans l'industrie cinématographique.

Charles Le FRAPER.

A la suite de la visite que nous ont faite de nombreux intéressés, *Le Courrier Cinématographique,* qui est lui-même actionnaire de " Pathé-Consortium-Cinéma ", a décidé de prendre en mains les intérêts des souscripteurs de cette Société et de constituer, entre eux, un groupe chargé de les représenter en toutes circonstances.

C. L.

La Bête Noire

Puisqu'il y a une Société pour l'amélioration de la race des chiens de garde, ne serait-il pas possible de fonder une Société dont le but serait d'améliorer la façon avec laquelle les directeurs de cinéma considèrent les journalistes ?...

Demandez donc à l'exploitant la raison pour laquelle il considère la presse avec un tel mépris ? La plupart vous allégueront qu'ils n'en savent trop rien eux-mêmes, ou vous donneront des raisons bien futiles...

Dans notre corporation, tout particulièrement, le journaliste n'étant guère aimé par le directeur de cinéma, ce fait est vraiment regrettable, car ce dernier devrait se faire l'intermédiaire entre le critique et le public.

Les présentations ne suffisent pas toujours pour juger un film ; le bon journaliste doit fréquemment revoir un film plusieurs fois dans différentes salles pour se faire une opinion solide; ce n'est pas après une présentation corporative que l'on peut se faire une idée exacte de la valeur d'une bande, car, entre nous soit dit, on est souvent entraîné à considérer comme bonne l'opinion générale...

Or, si un jour, le journaliste désirant exercer consciencieusement son métier, veut pénétrer dans un cinéma, il doit lutter contre un grand nombre de difficultés créées soit par le directeur, soit par ses employés. Il a beau s'appuyer sur le fait qu'il représente la « presse », toutes ces personnes sont inflexibles et les différents coupe-files qu'il puisse leur montrer les laissent insensibles.

N'y aurait-il pas moyen de faire les choses régulièrement, afin que toutes les personnes intéressées (caissières, contrôleurs, directeurs, ouvreuses) facilitent l'entrée du journaliste dans un cinéma n'importe quel jour ?

Ne pourrait-on pas demander à la *Chambre Syndicale de la Cinématographie* de délivrer aux journalistes qualifiés une carte dans le genre de celle que nous avons pour les présentations, de sorte que lorsque le critique la montrerait au directeur de cinéma quel qu'il soit, ou à son personnel, il n'ait qu'à payer les droits imposés par l'Assistance publique ?

Mais on a déjà beaucoup obtenu dans ce sens, j'en suis persuadé.

Il ne reste plus qu'un pas à faire pour nous donner entière satisfaction. Faisons-le.

RAPHAËL BERNARD.

La Grande Misère des Cinémas Ruraux

On connait la triste situation des Cinémas Parisiens, on sait au milieu de quelles difficultés se débattent les exploitations dans les villes de province, mais on ignore trop le sort lamentable des cinémas ruraux.

Nous recevons à ce sujet, d'un de nos adhérents, la lettre suivante dont la navrante éloquence se passe de commentaires :

« Lorrez-le-Bocage, 3 Mai 1923.

« Cher Monsieur Blondeau,

« En main votre amicale du 2 courant.

« J'ai le regret de vous informer que, comme de nombreux collègues, je viens de prendre la décision de renoncer — momentanément du moins — à continuer un métier qui, loin de me laisser quelques bénéfices, me mettait dans l'obligation de prélever sur mon autre commerce de quoi persister à faire du cinéma.

« Je faisais, d'une façon régulière, 28 petites communes, tant en Seine-et-Marne que dans l'Yonne.

« Le Ministre de l'Agriculture étant autorisé à prélever 500.000 francs pour accorder des subventions aux cinémas des campagnes, j'avais cru que je pourrais, de ce côté, obtenir quelques subsides pour m'aider à entretenir mon matériel en bon état, et continuer mon exploitation.

« Je crois avoir tout fait pour arriver à un résultat que je n'obtiendrai sans doute jamais. Aussi, lassé, rebuté, j'abandonne et, pourtant, Dieu seul sait tous les sacrifices que j'ai fait :

« Cinéma d'enseignement dans des communes de 149 (cent-quarante-neuf habitants) ;

« Cinéma de propagande agricole dans ces mêmes communes.

« Cinéma à prix réduits, c'est-à-dire, pour un forfait de 50 francs pour une séance en faveur d'une Société d'Anciens Combattants et de Mutilés (Société l'Entente de Montacher (Yonne), société reconnue par arrêté Préfectoral. Montacher se trouve à 15 hilomètres de Lorrez-le-Bocage.

« Je croyais que, ne percevant pas d'entrée, et touchant un forfait, j'avais le droit de donner des séances de ce genre, sans être obligé de faire, au préalable, une déclaration sur feuille timbrée, à 2 francs.

« Pour ne pas avoir fait cette déclaration la Sous-Direction des Contributions Indirectes de Joigny me demande aujourd'hui, la somme de 343 frs 17 pour droits fraudés — ceci, à titre de transaction.

« C'est une question qui sera tranchée devant le tribunal de Joigny, car, devant pareil fait, j'espère trouver dans les juges d'anciens combattants qui comprendront que, réellement, la demande de l'Administration des C. I. est exagérée.

« Voyons : je fais, en auto, 30 kilomètres ; j'ai mes frais de location de films, de projection ; je fournis à la dite société, 100 programmes, qu'elle distribue à ses adhérents qui ont droit au cinéma gratuitement. Ce forfait est payé par le Président, qui fait cela pour être agréable à ses sociétaires, et je me verrais, après avoir touché 50 frs, réclamer 343 frs 17 ?

« Non ! après tous les déboires que j'ai déjà eus avec l'Administration des C. I., j'aime mieux renoncer au cinéma et vivre en paix.

« Plus tard, quand on pourra faire du ciné un peu plus librement, je verrai. Je ne vends pas mon matériel : je le remise, tout simplement, en attendant des jours meilleurs.

« Je vous prie d'agréer mes amicales civilités,

« Auguste Tétard ».

P.-S. — Si vous le jugez à propos, vous pourrez faire part de cette lettre aux camarades qui, certainement, sont loin de se douter des difficultés qu'un directeur de cinéma, *non pas de province*, mais je dirai plutôt un directeur de cinéma rural, rencontre de tous côtés.

*
* *

Les choses ne pouvaient en rester là. Nous avons immédiatement transmis ainsi que suit la lettre de notre collègue à M. le Ministre de l'Agriculture, ardent défenseur de tout ce qui est rural, et grand dispensateur par ailleurs des fonds de subvention du Cinéma Agricole :

« Paris, le 14 Mai 1923,

« Monsieur le Ministre,

« Le Syndicat National de l'Exploitation Cinématographique, organe de défense des Petits et Moyens Cinémas, a l'honneur d'attirer votre attention sur les difficultés de toutes sortes et les tracasseries sans nombre que rencontrent dans leurs exploitations les Directeurs des Cinémas ruraux.

« Il se permet à ce sujet de vous transmettre la lettre navrante d'un de ses adhérents qui, mieux qu'un long plaidoyer, vous montrera dans quelle situation lamentable se trouve les Cinémas de campagne.

« Nul mieux que vous n'a compris la nécessité de favoriser le développement, dans les campagnes, du Cinéma, puissant moyen d'éducation et de vulgarisation qui peut par ailleurs contribuer dans une large mesure à retenir à la terre les paysans en leur donnant les distractions qui leur manquent.

« Grâce à vos efforts éclairés, le Parlement a définitivement adopté le projet de loi accordant des subventions pour l'installation et le fonctionnement d'appareils cinématographiques destinés à la vulgarisation des connaissances utiles à l'agriculture.

« Le Syndicat National a l'honneur de solliciter l'appui de votre haute bienveillance pour ceux de nos collègues qui projetant dans leur exploitation des films d'enseignement agricole, pourraient, de ce fait, bénificier des subventions prévues par la Loi, mais n'en continueraient pas moins à voir leurs efforts détruits par des brimades continuelles et les trop lourds impôts d'exception qui frappent le Cinématographe.

« Notre organisation se met à la disposition de votre Administration, si toutefois vous le jugez utile, pour aider à la réalisation d'un Statut des Cinémas de Campagne.

Nous vous prions de bien vouloir agréer, Monsieur le Ministre, nos très respectueuses salutations.

« Pour le Syndicat National,

« F. Delaune. »

Le Courrier " Théâtral "

Les Music-halls

Le hasard (— ou le temps plutôt car Dieu sait s'il pleuvait ! —) ayant dirigé mes pas vers le « Petit Casino », je dois avouer que je suis loin de regretter cette soirée. Du numéro 1 au numéro 17, tout fût parfait ; d'ailleurs, les ovations qui accueillirent chaque artiste me font supposer que le music-hall a encore de chaleureux défenseurs (n'est-ce pas mon cher Gustave Fréjaville ?).

Le clou de la soirée, fut, sans conteste, le tour de chant de M. Riandrey's ; je crois même avoir trouvé en cet artiste une future grande vedette. Le cadre du « Petit-Casino » ne lui convient pas ; un fantaisiste de la sorte mérite de figurer à une bonne place sur les programmes de l'Olympia ou de l'Alhambra. M. Riandrey's est surtout un danseur incomparable d'une souplesse sans égale. Son tour de chant est agrémenté de réparties piquantes, jamais grossières mais toujours spirituelles. M. Riandrey's a un peu de Cariel et de Tré-Ki tout en gardant un genre bien personnel ; son nom est à retenir.

J'ai pris un extrême plaisir à écouter la diction gaie de Mlle Lucile Joël qui, j'en suis certain, deviendra la « Mary Pickford » du caf' conc' (je lui demanderai toutefois de laisser « La Violettera » à la grande Raquel Meller). Ridol's et Cadex sont amusants. Les Ludo et les Polyflors sont de bons acrobates dans un ordre d'idées différent. M. Alexandro présente son numéro de jongleur avec une tranquillité amusante... et remarquable, de même que la jolie Telma dont les contorsions sont peu banales.

Le Casino Saint-Martin vient de donner à son fidèle public la primeur d'une revue de bon goût faisant honneur aux auteurs MM. Max Trébor et Bijouard.

La Légende des Myosotis est un tableau plein de fraîcheur donnant à Max Trébor l'occasion de faire valoir ses indéniables qualités de parfait diseur. Cet artiste détaille le couplet avec une élégance lui allant à ravir : tour à tour, il chante, joue et danse avec un brio extraordinaire.

J'ai beaucoup aimé la scène (hélas trop vraie !) sur les laboratoires qui est une merveille du genre. Au deuxième acte, Tarel a déchaîné l'hilarité par sa charge amusante sur l'agent à cheval ; cet interprète est certainement un espoir du caf' conc' et rarement ai-je vu artiste plus enthousiaste que lui ! Il mène l'action avec un entrain endiablé que pourrait envier certaines vedettes. A signaler tout particulièrement ses sorties amusantes et sa danse du « gong » dans l'intérieur chinois. Néanmoins, je préfère M. Tarel dans le tour de chant où il excellait comme fantaisiste ; j'espère donc que nous le reverrons un jour prochain, soit à l'Européen ou à Concordia, vêtu de son légendaire costume gris, chanter un de ses premiers succès : *La Patte Folle*.

RAPHAËL BERNARD.

DEUX TRÈS BELLES FEMMES : MONIQUE CHRYSÈS
JEANNE HELBLING

UN HOMME PERSONNIFIANT L'ÉLÉGANCE : ANDRÉ LUGUET

NEUF MANNEQUINS : NOUS MONTRANT LES DERNIÈRES CRÉATIONS ET QUANTITÉ DE MODÈLES.

ÉVOLUANT DANS UN MILIEU EXCESSIVEMENT ARTISTIQUE ET LUXUEUX

ONT TOURNÉ

AVEC LE CONCOURS DES MAISONS LES PLUS COTÉES DE PARIS

LA DÉLICIEUSE COMÉDIE DE 600 MÈTRES

MÉTAMORPHOSE

QUI OUVRE LA SÉRIE MENSUELLE DES FILMS DE

L'ORGANE CINÉMATOGRAPHIQUE DE LA MODE

INNOVÉ PAR

LE FILM DES ÉLÉGANCES PARISIENNES

16, RUE GRANGE-BATELIÈRE, 16
PARIS

BERGÈRE 43-21
GUTENBERG 30-80

TÉLÉGR. : ALNALPASLA

Au Docteur et tout brillant Poète Fernand GUILLOTEAU, qui, dans La Pensée Latine *(numéro 33, Mai 1923), nous dit qu'il vaut mieux pleurer que de rire !*

LE RIRE !

Rabelais a raison ! « Le rire
« Est le propre de l'homme ! » Et vous,
Docteur, osez, en vers, écrire
Que rire est le travers des fous !

Ces fous-là, sont bien les plus sages !
Puisque pleurer n'arrange rien !
Et que rire a les avantages
De nous aider à vivre bien !

Voir la fleur d'amour que la mère
Vient de faire éclore en souffrant,
Pleurer à sa naissance amère !
N'est-ce pas déjà suffisant ?

Si, vraiment ! car c'est une fête,
Dès que l'enfant jouit de ses yeux,
D'essayer qu'il fasse risette
Aux rires des parents heureux !

Et ceux qui goûtent de tels charmes,
En passant de joyeux moments,
Les voyez-vous mêler leurs larmes
Aux larmes des petits enfants ?

Pourquoi sommes-nous sur la terre ?
Quel est notre rôle ici-bas ?
C'est pour tous, l'éternel mystère !
Le rieur ne s'en émeut pas !

Plutôt que vouloir le connaître
Ce mystère qu'on cherche en vain,
Un rire d'amour nous fait naître,
Sachons rire à notre Destin !

De nos soucis, il nous délie !
Le rire est sain ! Le rire est beau !
Et si rire est une folie,
Qu'elle nous étreigne au berceau !

Qu'elle agite au vent ses sonnettes,
Pour marquer du spleen le trépas !
Et qu'elle mette en nos chambrettes
Des tapis de fleurs sous nos pas !

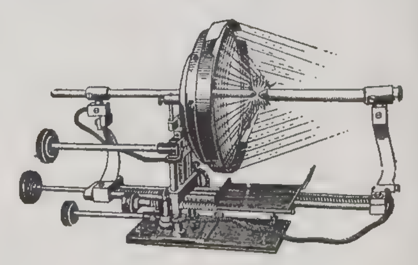
Que l'écho répète nos rires !
Et que leurs éclats sous les cieux,
Disent au moins que nos délires
Sont délires de gens heureux !

Si de vos sujets, en exemple,
Le rire est faux !... ils ont bien tort !
Car le sage qui les contemple
Rit sans leur croire un mauvais sort !

Le rire ! c'est tout l'apanage
Du bonheur que nous convoitons !
C'est le fruit de notre courage !
Travaillons ferme ! Aimons ! Rions !

Versailles, 3 juin 1923.

HENRI CHAPELLE.





Vous gagnerez de l'argent

en projetant à toutes vos séances
le film intéressant, interprété par
:: le grand boxeur ::

CRIQUI

le vainqueur du récent tournoi
d'Amérique. Votre succès sera
d'autant plus grand que Criqui
s'y révèle aussi bon acteur que
boxeur, méritant doublement
:: son titre de ::

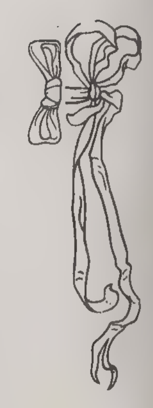
Champion du Monde

et c'est en foule que l'on ira voir
:: dans votre salle ::

Une bonne petite affaire

Comédie de Marcel Dumont, d'après la nouvelle de J.-J. Renaud

Exclusivité  **Gaumont**



Mme CLAUDE FRANCE
Une des interprètes de *Violettes Impériales.*

On tourne

Henry Roussell est actuellement en Espagne où il tourne les prises de vue de *Violettes Impériales*. Dans ce film l'auteur, fidèle à sa conception de l'œuvre cinématographique (Livret spécialement conçu pour être « exprimé » par images) sera, comme pour ses films précédents son propre réalisateur.

Cette production qui aura une importance au moins égale aux productions précédentes de Henry Roussell sera interprétée par toute une pléïade de vedettes.

Auprès de l'étoile Raquel Meller on verra dans les principaux rôles :

M. André Roanne, puis :

Mmes	MM.
Bianchetti,	O'Kelly,
Jeanne Even,	San Juana,

Mmes	MM.
Claude France,	Guilbert,
Farnèse,	Morlas,
Vois,	Brouette,
Babely,	Dartagnan,
De Castillo,	Tourez, etc...
Courtois,	
Morgan,	
Paulette Marchal,	
Boldès, etc...	

Le personnel technique comprend les noms de :

MM. Jean de Merly, administrateur général ;
Delmonde, 1er Régisseur ;
Thévenet, 2e Régisseur ;
Cassebois, Accessoiriste.

Le service photographique est assuré par :

MM. Kruger et Portier, Directeurs ;
et Draniloff et Armand, aides.

A part quelques « extérieurs » qui doivent être

Le film qui passera sur tous les écrans

Credo

d'après un argument de

GEORGES D'ESPARBÈS

Réalisation de

J. DUVIVIER

avec

Henri Krauss

exécutés en Espagne le travail de réalisation se poursuivra presque totalement en France.

Les intérieurs et les reconstitutions seront tournés sur le studio de l'Eclair à Epinay-sur-Seine.

On verra revivre dans ce film la Cour si brillante, et pourtant si peu connue du second Empire.

André Deed, l'excellent comique vient d'être engagé par la Compagnie Française du Film, (15, rue Saint-Roch) pour interpréter plusieurs films d'art, le premier aura pour titre *Le Nègre du Rapide 13*, comédie tirée du livre de M. Jacques Delsaux. L'action se passe à Paris dans le métro et durant la nuit, dans le rapide Paris-Le-Mans.

MM. les metteurs en scène envoyez-nous des informations sur vos travaux. Nous les publierons bien volontiers.

C. C.

Le film en marche pour le spectateur immobile.

Avez-vous vu cela ?

(Divertissements) *(" Le Signe de Zorro ")*

— Pearl White exprimant une synthèse par le visage ?
— Léon Mathot escaladant des toits
— Chaplin imiter Prince.
— Pina Menichelli dans un rôle de paralysée
— les Girls de Mac en toilette de ville
— un « navet » censuré
— le visa ministériel d'un nu esthétique
— une producton sans texte... dispensable
— une actualité « actuelle »
— des couleurs (quasi) naturelles
— un film français sans accompagnement de musique étrangère
— des artistes cinémagéniques dans un scénario cinémagénique
— une ouvreuse n'imposant pas « le programme »
— une séance commençant à 20 h. 30
— un chapeau transparent devant soi

Pierre Rambaud.

Le " Courrier " Littéraire

Syndicat d'initiative de Mâcon

Les beaux Sites du Maconnais-Beaujolais et de la Vallée d'Anergues

Sous ce titre, notre excellent collaborateur mâconnais, Professeur au lycée, délégué au T.C.F., Fernand Vélon, touriste averti et conteur subtil, patronné par les Syndicats d'Initiative de Mâcon et de Beaujolais, vient de publier un petit ouvrage qui constitue de cette admirable région, encore trop ignorée, la description inédite illustrée la plus complète au point de vue du tourisme, avec de légères mais indispensables incursions dans le domaine de l'histoire, de l'archéologie et de la légende.

M. Georges Duhain, Docteur ès-Lettres, Professeur au Lycée Lamartine, et Président du Syndicat d'Initiative de Mâcon, a tenu à en écrire la préface ; le poète Pierre Aquetant, Lauréat de l'Académie Française, y met la note poétique ; le peintre M. Hugrel, Médaille d'Honneur du Salon de Lyon, Médaille d'argent au Salon des Artistes Français, à Paris ; les bons peintres lyonnais Brouillard et Combet-Descombes, l'illustrent de leurs œuvres ; certes, 80 photos des sites et des monuments en complètent l'agrément, et le « Carnet du Touriste » qui le termine, en assure la valeur documentaire.

Les beaux Sites du Mâconnais-Beaujolais et de la Vallée d'Anergues constituent donc bien l'émanation même de ce terroir somptueux et très ignoré, où les parfums délicats de la fleur de vigne se mêlent de si grisante façon aux puissants effluves résineux des sapins, qui, partout, en couronnent les sommets.

Prix : 5 fr. 50 franco, adressés au Secrétaire du Syndicat d'Initiative de Mâcon, Place Saint-Vincent. (Compte de chèques postaux 145-68).

Souvenons-nous

D'AVOIR VOULU ASSASSINER LA PRESSE CORPORATIVE, L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE FRANÇAISE S'EST PORTÉ UN COUP DONT ELLE PORTERA PLUS LONGTEMPS QU'ELLE NE LE CROIT LES CICATRICES.....

Le Cinéma.

Fusion

Ciné-Journal *n'est plus. Ainsi que nous l'avons annoncé la semaine dernière il a fusionné avec* Le Journal du Film. *Voici d'ailleurs comment Georges Dureau explique cet événement dans son premier article du* Ciné-Journal-Journal du Film *réunis que nous reproduisons* in-extenso :

Deux mots de Préface

Les lecteurs de *Ciné-Journal* n'apprendront pas sans quelque surprise la fusion du plus vieux corporatif cinématographique avec son plus jeune confrère *Le Journal du Film.*

Depuis dix-sept années la petite feuille verte apportait chaque semaine à ses abonnés les informations qu'ils attendaient et les guidait avec modestie dans le choix difficile des programmes, on ne me refusera pas, j'imagine, que venu le premier dans la presse professionnelle, je sus toujours me défendre des campagnes personnelles et des critiques partiales. Simplement soucieux des intérêts généraux de la cinématographie, j'ai l'intime satisfaction d'avoir fait œuvre saine et loyale et prêté mon concours de journaliste à tous les efforts qui permettront au cinéma de briser peu à peu sa gangue originelle. J'ose espérer que ma régulière collaboration n'aura pas été inutile à l'avenir incertain et je rends hommage — en les quittant — aux bons ouvriers qui m'aidèrent dans ma tâche aux cours de ces dernières années.

Mais la nécessité de n'être point seul dans le combat incessant que doivent mener les cinématographistes, m'a conduit à joindre mes travaux à ceux de mes confrères. Ennemi de la dispersion dans la marche offensive *Le Ciné-Journal* a donc fusionné avec *Le Journal du Film* : cette incorporation indique le sens de l'unité.

L'évolution de la Cinématographie nous appelle à nous renouveler sans amertume et j'ai le sentiment très net que la presse de l'écran s'adaptera dans peu de temps à des besoins nouveaux.

Je ne veux, au seuil de cette nouvelle carrière, que m'appliquer au progrès nécessaire. Les lecteurs de notre nouveau journal me trouveront toujours dans les rangs de la bonne bataille et ma signature restera dans ces colonnes au service des cinématographistes en mal de libération.

La conscience de mon passé — déjà long — peut les rassurer : je demeure présent dans la tranchée où se joue la partie de notre industrie merveilleuse. Merci à ceux qui me font confiance. Et maintenant au travail !

GEORGES DUREAU.

P.-S. — Les abonnés du *Ciné-Journal* recevront à partir d'aujourd'hui *Le Ciné-Journal* et *Le Journal du Film* fusionnés, jusqu'à l'expiration de leur abonnement.

G. D.

∴

Le Journal du Film est heureux de saluer ici Georges Dureau — le *pionnier* de la presse corporative *qu'un* passé déjà long de travail, de probité et d'honneur a rendu sympathique à tout le monde.

La collaboration de Georges Dureau nous est des plus précieuses, ses amis, ses opinions ont toujours fait autorité ; il apporte donc à notre organe transformé une force nouvelle qui restera à la disposition de MM. les Directeurs de Cinémas et de tous les bons ouvriers du Film.

Georges Dureau fondateur de *Ciné-Journal* a compris que dans les circonstances difficiles où se trouve notre industrie, on ne pourrait faire œuvre utile qu'en se serrant les coudes.

Georges Dureau est venu à nous et nous ne saurions trop l'en remercier.

Avec lui nous sommes sûrs de faire du bon travail pour la défense de la prospérité de l'industrie cinématographique en France.

Le Journal du Film.

Le "Courrier" en Allemagne

Reprise de la production. Le conflit entre loueurs et exploitants. Mouvement cinégraphique. Les nouveaux films.

La nouvelle baisse du mark a eu pour conséquence une reprise sensible de la production qui chômait presque complètement le mois passé. La plupart des ateliers sont de nouveau occupés.

L'Ufa, par exemple, prépare activement le film des Niebelungen à Neubabelsberg. Dans le même atelier, on tourne *Le Soulier perdu* (*Der verlorene Schuh*) une féerie dans le genre de *Cendrillon*. Le metteur en scène est Ludwig Berger qui a tourné récemment *Un Verre d'eau* dont je vous ai donné la critique. Pour le compte de la « Décla », F. W. Murnau prépare une nouvelle comédie d'après l'œuvre de Karl Hauptmann, *Die Austreibung*. Dans l'atelier de Tempelhof, le metteur en scène danois Benjamin Christensen tourne *L'Aventure Merveilleuse de Wilbur Crawford* un film d'aventure du genre de ses derniers. Trois autres films sont en outre en préparation dans les ateliers de l'Ufa : *La Chronique de Grieshuus*, *Tatjana* et *L'Evangéliste*.

Dans les ateliers de l'Efa au jardin zoologique, on prépare *Le Marchand de Venise*, avec Henny Porten.

Chez Messter à Tempelhof, la Dea tourne *Les Budeenbroks*, d'après le roman connu de Thomas Mann. Dans le même atelier, la nouvelle Société Messter-Ostermayr, se prépare à tourner une série de trois grands films historiques.

A part ces principales productions une foule d'œuvres de moindre importance sont annoncées par les Sociétés plus petites.

Le conflit entre les loueurs et exploitants n'a encore trouvé aucune solution. L'intransigeance des exploitants demeure très grande. Le président de la commission paritaire qui avait été prévue, a refusé de prendre une décision étant donnée l'attitude respective des parties intéressées. Il en résulte donc que les loueurs ont décidé d'appliquer uniformément une hausse de 9.000 0/0 à partir du 4 mai.

Je vous ai signalé dans ma dernière chronique, une reprise des relations germano-américaines et notamment que, au cours de son récent passage en Allemagne, M. Zukor, président de la Famous Players avait l'intention de fonder une nouvelle entreprise germano-américaine, dont Buchowetzki serait le metteur en scène. Or, on annonce ces jours derniers que M. Rosenfeld, directeur de la National-Film A. G., vient de partir pour les Etats-Unis. Il est possible que son voyage soit en rapports avec les projets de Zukor.

Comme je vous l'avais annoncé, Asta Nielsen se

prépare à partir pour l'Amérique, où elle va tourner trois films. Après, elle aura un engagement à Vienne pour un sketch.

La Carol-Film A.G., qui tourne les films de Maciste, a envoyé une troupe aux Etats-Unis, en vue de prendre les extérieurs de son dernier film.

Enfin, on annonce l'arrivée prochaine en Allemagne de Burton Holmes, le conférencier américain bien connu. Ce dernier vient en Allemagne pour y étudier la situation. Il est accompagné d'un état-major d'opérateurs et se propose de prendre de nombreuses prises de vues.

En fait de nouveaux films présentés ces temps derniers, je citerai *Alt Heidelberg*, unbon film où Werner Krauss et Paul Hartmann tiennent les rôles principaux avec Eva May. Ce sont tous trois de très bons acteurs. Je ne crois pas cependant que le film convienne au marché international; car, ces traditions d'étudiants doivent forcément trouver peu d'intérêt, éveiller peu de sympathies hors du pays même. En d'autres termes, je considère que ce sujet est traité de façon trop particulière, pas assez universelle. Il ne vaut pas la pièce de théâtre du même nom dont il s'inspire.

La Orbis-Film a présenté un roman de cirque intitulé : *La Princesse Magyare*, un film banal roulant sur le vieux thème de l'enfant enlevé par les bohémiens et retrouvant plus tard ses véritables parents. Rien d'intéressant.

Samson et Dalila en revanche est un bon film autrichien où l'action se déroule en un parallèle antique et moderne. Malgré quelque longueur, l'action est intéressante et les décors somptueux.

A part cela, je ne puis guère signaler encore que deux films éducatifs qui sont peut-être les plus intéressants de la récente production. *Un Jeu de Marionnettes* de la Ufa et *Chaos* un film astronomique comique et fort original.

A. P.

LES GRANDS VOYAGES CINÉMATOGRAPHIQUES :

"Au Pays des Pagodes et des Éléphants"



CE QUE DISENT LES AUTRES

L'Echo du Mexique :

Aurons nous la censure internationale du film ?

On a pu voir, par le compte-rendu du Congrès de la Presse latine, publié dans le dernier numéro de *L'Echo du Mexique*, que la question de l'honnêteté et du respect des droits d'autrui en matière d'art cinématographique commence à être débattue comme une question d'importance capitale. A peine sera-t-il besoin de rappeler aux lecteurs de cette Revue que nous avons été des premiers à signaler l'intérêt d'une censure internationale qui interdirait les exhibitions de films manifestement outranciers. Et il faudra bien en arriver là. On s'agite beaucoup, on suggère, on tâtonne, on pressent : les uns demandent que des moyens de prohibition soient prévus, les autres réclament qu'un tribunal soit créé; d'autres enfin opposent la production latine à la production anglo-saxonne.

Tout cela est fort bon, mais incomplet. Rien ne vaudra la censure internationale préalable qui rend stérile, dès les frontières du pays d'origine, l'exportation du film condamnable, et de celui-là seulement, n'entravant point la liberté du commerce, ne se prêtant pas à des mesures d'exception ni à des influences de parti.

L'industrie cinématographique, qui n'est guère vieille de plus de vingt ans — en tant qu'industrie

proprement dite, du moins, — a acquis un développement extraordinaire tout à fait imprévu. La publicité et les propagandes de toutes sortes se sont emparées de l'écran, et les législateurs ont été pris au dépourvu par les mille utilisations que d'ingénieux profiteurs ont su tirer du cinématographe. Les premières précautions une fois prises, en vue surtout de garantir des ressources aux finances nationales, les hommes d'Etat se sont arrêtés. On commence à s'apercevoir que c'est insuffisant. En regard des industriels honnêtes, notamment des producteurs français, italiens ou argentins, on se rend compte qu'il y a une foule de faiseurs de films, auxquels les notions les plus élémentaires de probité sont complètement étrangères. On a beaucoup remarqué, ces temps derniers, que la publicité d'un film tourné d'après une nouvelle de l'immortel romancier anglais R.-L. Stevenson ne mentionnait même pas le nom de ce dernier, alors qu'elle citait avec ostentation ceux du metteur en scène et des acteurs qui abîmèrent le sujet fourni. Nous voulons bien croire que le public des Etats-Unis du Nord n'est pas assez cultivé pour que le nom si glorieux de R.-L. Stevenson lui suggère un intérêt quelconque; nous voulons bien le croire, puisque les éditeurs yankees nous y invitent. Mais, en Europe et en Amérique latine, où la culture littéraire et artistique n'a pas perdu ses droits, on a trouvé le procédé plus qu'indélicat. Que demain, MM. Machinson and C°, Limited, tournent du Corneille ou du Cervantès dans des paysages artificiels en carton pâte, « reconstitués » en Californie « avec toutes les données de la science historique up to date », sans indiquer leurs sources et en mentionnant jusqu'au nom du commerçant qui a fourni les éperons de la figuration, ils seront assurément à l'abri de toute poursuite judiciaire, puisqu'il s'agit d'œuvres tombées dans le domaine public, mais il ne seront pas à l'abri de notre mépris.

Un homme pratique répond : « Qu'importe le mépris ! Il y a recette. »

Cela ne sera pas toujours vrai, en Europe et en Amérique latine du moins.

Au demeurant, ce sont là questions d'ordre plutôt artistique, et si nous les avons indiquées ici,

c'est surtout pour signaler la mentalité peu scrupuleuse de certaines maisons d'édition cinématographique. Il y a une difficulté plus grave qui se pose pour les censeurs que nous appelons à siéger dans le conseil idéal désiré pour chaque pays.

***

Un journaliste hollandais, chargé de filmer en Ruhr des scénarii truqués de propagande antifrançaise, a été arrêté ces jours derniers et expulsé. D'autre part, un conflit prévu entre les ouvriers des usines Krupp et les troupes françaises a donné l'occasion à des professionnels du cinéma, dissimulés dans des bâtiments voisins, de tourner des bandes à sensation. Voilà deux petits faits qui ont fait couler beaucoup d'encre à Paris; on s'est empressé de faire ressortir l'ingéniosité allemande

Les Réalités.

"**Le Courrier**" possède à cette date :

1.500

abonnés parmi les Directeurs de Cinémas français. Ce chiffre augmente chaque jour, comme le tirage du journal qui est actuellement de :

2.600

exemplaires

Chaque mois "**Le Courrier**" publiera la position de ses abonnés.

Honni soit qui mal y pense !

et le danger pour les Français d'une propagande germanique par des films pareillement truqués. « Deux ou trois films ainsi obtenus, disait-on, et en voilà plus qu'il ne faut pour tromper les neutres et, aussi, hélas! les amis dont la sympathie est un peu tiède. »

Deux ou trois films! la belle affaire! C'est bien peu de chose pour s'effrayer. Voilà dix ans que, tous les mois, les maisons d'édition cinématographique établies aux Etats-Unis du Nord lancent par le monde au moins quinze films truqués où ils salissent la réputation du Mexique. Plus de 1.800 kilomètres de bandes, reproduits à des centaines d'exemplaires chacun, ont projeté sur l'écran résigné, pendant dix années, devant les publics les plus divers, « le bandit Mexicain », « le traître Mexicain », « l'impudique Mexicain », « le cynique Mexicain », « l'ivrogne Mexicain », avec une persistance que seules peuvent expliquer des consignes émanant de riches et puissants inspirateurs. Si nous tenons compte des huit jours pendant lesquels un film est projeté, nous avons, au bas mot, pour dix années, huit millions de kilomètres de projection lumineuse antimexicaine, plus de deux cents fois le tour du globe terrestre!

Et les Français, dont la réputation est acquise depuis bien avant la découverte du Mexique par Hernan Cortès. s'épouvantent à la seule perspective de deux ou trois films!

Du reste, nous sommes fort heureux que l'attention d'une nation comme la France, qui est à la tête de l'élite intellectuelle, ait été appelée sur les dangers des propagandes ennemies par la voie du cinématographe. Peut-être voudra-t-on enfin reconnaître un peu partout qu'il y a des amours-propres nationaux dignes de respect, même à l'écran.

Le budget du Ministère de la Guerre mexicain est assez lourd pour entretenir une armée modèle, l'une des mieux équipées, l'une des mieux vêtues du monde; la soldatesque déguenillée des figurations californiennes ne ressemble en rien aux troupes de notre pays. Les Mexicaines ne sont pas des blondes écuyères chaussées de bottes à la russe. Les généraux mexicains n'ont pas coutume d'enlever des actrices; suivant le mot d'une célèbre artiste de Mexico, ce sont, au contraire, « les actrices qui enlèvent les généraux ». Voilà pour aujourd'hui une petite poignée de vérités que les films californiens paraissent ignorer et qu'il sera bon de signaler à la censure internationale que nous ne sommes plus seuls à demander.

***

Le jour où cette censure internationale fonctionnera, les maisons d'édition cinématographique installées au nord du rio Bravo seront obligées de ne plus exporter que des films décents. Elles exigeront de leurs metteurs en scène le certificat d'études élémentaires, — afin d'éviter, par exemple, que Quito soit appelé ville mexicaine; elles demanderont à leurs scénaristes d'avouer toujours certaines sources d'inspiration qui ne seraient mystérieuses que pour les cow-boys de l'Utah ou du Wisconsin; et surtout elles ne porteront plus atteinte au droit des gens, elles éviteront d'aller chercher hors des frontières yankees des types imaginaires d'ivrognes et d'assassins. Confiantes dans les trésors de production que leur permet une technique si savamment organisée à tant de points de vue, ces maisons d'édition feront alors de bons et de beaux films.

Et nous n'apporterons plus alors aucune restriction à notre franche et loyale estime.

ALFREDO ARAGON.

Chevillard

La musique vient de perdre l'un de ses serviteurs les plus dévoués. Camille Chevillard, le grand chef d'orchestre des concerts Lamoureux et de l'Opéra, vient de mourir à 63 ans, emporté par l'aveugle maladie.

Pas un musicien, pas un habitué des concerts n'a pu apprendre cette triste nouvelle sans en être douloureusement affligé. Quiconque a assisté aux belles séances qu'il conduisait éprouvera toujours un regret de penser qu'il ne verra plus cette familière silhouette, si élégante par sa simplicité.

Chevillard était l'un de ces chefs d'orchestre qu'on adopte, l'un de ceux dont on s'accoutume le plus facilement la manière de conduire. Il était rare qu'un auditeur qui avait assisté à l'un de ses concerts, ne revint pas très souvent le voir. Le souvenir de l'émerveillement l'attirait. C'est qu'en effet, on ne pouvait entendre ses exécutions orchestrales sans être émerveillé de la clarté et de la justesse indiscutables qui en émanaient. Combien sont rares les chefs d'orchestre dont on peut vanter ces deux qualités! Combien Chevillard différait de ces excentriques du bâton, préoccupés davantage de l'effet produit par leur prestance que de la valeur de l'ouvrage qu'ils exécutent; qui subordonnent l'idée de l'art aux moyens de faire valoir certaines qualités physiques qu'ils possèdent ou qu'ils s'imaginent posséder.

Chevillard était simple, et sa seule préoccupation, lors de ses concerts, a toujours été de reproduire strictement la pensée des compositeurs.

C'est l'habitude de la simplicité qui lui avait donné cette impeccable clairvoyance. Même dans les œuvres où la polyphonie s'affirmait la plus complexe, on était frappé de l'étonnante précision avec laquelle il faisait ressortir tel ou tel timbre d'un groupe, ou de la maîtrise avec laquelle il savait fondre différentes sonorités ensemble. Ses conceptions, d'ailleurs, étaient éclairées d'une concision si nette, qu'il semblait qu'elles ne connaissaient pas la difficulté. Cette concision, il l'avait acquise par l'étude approfondie du noble art classique, de laquelle il s'était passionné. Ses traductions des symphonies de Beethoven sont devenues légendaires. Quel bonheur n'était-ce pas pour les habitués de la Salle Gaveau, les dimanches de 5e *Symphonie*, par exemple, à l'idée des émotions que Chevillard allait si largement contribuer à leur communiquer! Avec quelle joie ils le voyaient lever sa baguette pour attaquer ce fameux *Thème du Destin!* Avec quel intérêt ils suivaient les mouvements qui réglaient certains *crescendos!*

Quand on allait entendre Chevillard, on ne pouvait avoir cette crainte que l'on a quelquefois lorsqu'on va assister aux exécutions de certains chefs d'orchestre plus ou moins fantaisistes, qui règlent les mouvements et les nuances au gré de leur caprice du moment.

Avec Chevillard, un *allegro* restait *allegro*, un *andante* restait *andante*.

Sa manière de conduire le Wagner et le romantisme en général, reste l'une des plus puissantes qu'on ait jamais connues. Nul n'a pu entendre ses interprétations des passages de *Tristan* ou de la *Tétralogie*, sans avoir toujours le souvenir de l'art infini avec lequel il les réalisait.

∴

En même temps qu'un grand chef, Chevillard était un compositeur personnel et aussi un homme bon.

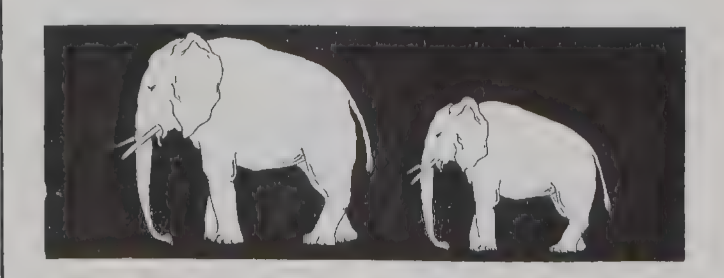
Sa mort est déplorée par tous ceux qui l'ont connu ou approché, par tous ceux qui ont eu l'occasion d'apprécier sa valeur : les élèves de sa classe d'ensemble instrumental au Conservatoire, les instrumentistes des orchestres Lamoureux et de l'Opéra, tous les musiciens et tous les habitués des concerts qu'il dirigeait.

De nombreux compositeurs, aujourd'hui célèbres, n'oublieront jamais que les portes de sa générosité et de son intelligence sont restées constamment ouvertes aux jeunes talents, de quelque nature fussent-ils. Ils n'oublieront jamais la large part de contribution qu'il a apportée à les faire connaître, du temps qu'ils étaient encore des « jeunes ».

Pierre PALACH.

LES GRANDS VOYAGES CINÉMATOGRAPHIQUES :

"Au Pays des Pagodes et des Éléphants"



LES BEAUX FILMS

TESS AU PAYS DES HAINES

Film présenté par les Artistes Associés, à Marivaux, le 1er juin 1923

La superproduction américaine présente généralement trois qualités qui lui sont très spéciales et dont elle a su tirer le plus heureux parti : une merveilleuse photographie, des moyens de réalisation poussés jusqu'à la prodigalité parfois et un dosage de la fantaisie mêlée au drame qui dépouillant celui-ci de sa continuité véritablement tragique, repose le spectateur. Le film reste ainsi une distraction, est public en un mot ; d'ailleurs la doctrine du dénoûment où tout s'arrange ayant encore chez les exploitants de très nombreux partisans, le drame, si intense soit-il, laisse toujours à l'amateur du film une certaine quiétude.

Cette bande que nous présente *l'United-Artists* n'a point manqué à ces qualités qui sont de règle dans la production des grandes vedettes américaines. La photographie, dans certains extérieurs principalement, atteint à la véritable perfection ; l'impression du relief, dans le détachement des plans, y est obtenue ; sans doute est-ce beaucoup une question de valeur atmosphérique mais la qualité de l'opérateur et des tirages est certainement aussi pour beaucoup dans ce résultat.

Quant aux moyens ils sont nombreux et larges, la variété du décor y est une prodigalité ainsi que la lumière ; on sait Outre-Atlantique dépenser ce qui est nécessaire pour atteindre un résultat voulu ; c'est là un heureux pays où l'on ne vogue point sur le budget établi, avec l'âpreté avilissante d'un usurier.

Les américains n'ont point de violence et de méchanceté sociale : ce sont choses purement individuelles et je dirais presque, accidentelles : ils avaient là l'amorce d'une de ces tragédies de classes où les foules se heurtent sauvagement, férocement, où les représailles sanglantes sont menue monnaie et où les drames individuels disparaissent et se fondent parce que la masse y prend infiniment le pas sur les cas particuliers. Les producteurs de cette bande se sont refusés à aiguiller ce drame vers la tragédie sociale pour ne point le dépouiller de son intérêt de roman de personnages ; la



MARY PICKFORD

haine ne survivra pas aux gestes de paix qui dénouent la situation parce que les êtres mauvais ne le sont qu'individuellement par occasion.

Et dans ce but, on a accumulé les détails qui nous portent à sourire ; il y a malgré toutes contingences une bonne humeur et à part dans le rôle de l'inévitable brute, une bonne volonté qui rend ces êtres sympathiques ; ils sont par cela faits pour s'entendre et leur querelle est un égarement passager.

Tess Skinner (c'est Mary Pickford, gavroche mutin et charmant qui l'incarne) est fille d'un pêcheur ; au village on n'est point riche et point heureux car les terres appartiennent au dur Elias Graves qui n'a guerre de tendresse et de bienveillance pour les humbles et désire avant tout se débarrasser d'eux. Pour y parvenir, il fera saisir leurs filets au nom d'une loi interdisant ce genre de pêche, les ruinera ainsi et lès affamera. Ce conflit social qui pourrait s'étendre ne fait qu'une victime, Don Jordan fiancé de Téola, fille d'Elias Graves ; il est tué par Ben Letts, brute féroce et c'est le père de Tess qui soupçonné est arrêté. Erza Louymaux, terrorisé par son camarade n'ose le le dénoncer.

Le conflit de classes crée un conflit familial ; Fred Graves n'approuve pas son père, et il admire la bravoure que Tess a déployée en aidant les siens à se défendre ; aussi essaiera-t-il de consoler Tess après l'arrestation de son père qu'il tente de sauver. Celui-ci est condamné mais les jeunes gens qui s'aiment ne perdent pas espoir.

La perte de son fiancé a laissé Téola inconsolable ; elle est sur le point d'être mère et tremblante à la pensée que son père va tout savoir elle tente de se noyer. Sauvée par Tess, elle met son enfant au monde dans la pauvre cabane et le laisse à la garde de Tess qui l'élèvera et cachera soigneusement son origine.

Téola apporte chaque jour le lait nécessaire à l'enfant mais surprise par Graves ne peut sortir un soir. Tess s'introduit chez Graves pour voler le lait mais surprise par lui se laisse fouetter sans rien révéler.

Aux vacances de Noël, Fred revient de la ville où il achève ses études et trouve l'enfant qu'il croit appartenir à Tess ; celle-ci ne manque pourtant pas à la parole donnée.

Ben Letts désire Tess et s'introduit chez elle pour la violenter ; dans la neige le seul témoin de son crime, Erza, se traîne assommé par lui. Fred le découvre et le malheureux accuse Ben Letts du meurtre de Don Jordan. Fred se précipite et arrive à temps pour sauver Tess et maîtriser la brute. Mais il repousse la pauvre Tess qu'il croit coupable.

Un dimanche à l'heure du service religieux, l'enfant va mourir. Tess le porte au pasteur pour qu'il soit baptisé ; Graves entend la faire chasser et c'est elle qui devant le pasteur hésitant baptise elle-même l'enfant mourant tandis que Téola affolée avoue sa maternité ; mais très atteinte, elle ne survit pas à cette nouvelle douleur.

Grâce au témoignage d'Erza, Skinner a pu être libéré et Tess le retrouve à son retour dans sa cabane.

Graves repentant de sa dureté vient chercher son pardon chez Tess et remet à Skinner l'acte qui le rend propriétaire de la terre qu'il occupe, Fred épousera Tess, enfin heureuse.

Pas plus que les moyens matériels, les moyens émotifs n'ont été ménagés dans cette bande ; ils y sont pourrait-on dire multipliés comme les poissons du lac ; interprétés d'une remarquable manière par les excellents acteurs qui entourent Mary Pickford, aucun d'eux n'est perdu ni affaibli. D'ailleurs la vedette à elle seule suffirait à tenir l'écran et il faudrait à l'occasion de cette bande rééditer tous les qualificatifs élogieux dont elle fut, au cours de son intéressante et déjà longue carrière, comblée et couverte. Ne les rééditons pas, ce sont lieux communs ; le spectateur une fois de plus, l'applaudira sans restriction ; ce sera justice et *l'United-Artists* qui en a l'habitude comptera un succès de plus.

Yan B. Dyl.



LA LÉGENDE DE SŒUR BÉATRIX

Film Baroncelli, présenté par Aubert, au Lutetia-Wagram, le 5 juin 1923

Si le métier de journaliste cinématographique a parfois de mauvais moments, il possède aussi de bonnes heures, qui consolent amplement des autres. M. de Baroncelli vient de nous donner une de celles-là, et sa dernière œuvre, *La légende de sœur Béatrix* prend rang parmi celles qui resteront, à l'honneur de notre art.

L'éloge du réalisateur n'est plus à faire. Doué d'une sensibilité que complète, chose trop rare dans notre milieu, une culture de lettré et d'érudit, M. de Baroncelli nous a restitué dans une ambiance presque synthétique, une vieille légende médiévale, l'une des plus belles peut-être des siècles de foi. S'étant souvenu des cartons de vitraux et de tapisseries de W. Morriss, des figures de Gabriel Dante Rossetti, ayant longuement médité l'expression de la foi des préraphaëlites, il a dessiné des voûtes et des cloîtres, il a planté la forêt du mystère et dans le rayonnement d'un vieux vitrail original, il évoqua les âmes lointaines et tendres des blondes épouses du seigneur.

Il nous a restitué dans la brutalité sordide des siècles de ténèbres, l'oasis de pureté, la maison de calme et de prière au seuil de laquelle s'arrêtent les haines et les remords. Par le moyen moderne, il a fait revivre des fantômes dispersés et les incroyants d'aujourd'hui étreints de l'angoisse du péché et de la douceur du pardon, l'ont loué et remercié...

M. de Baroncelli a fait œuvre d'art.

Mysticisme, époque... J'y étais venu avec toute la prévention qu'un moderne peut apporter à ce qui heurte sa conception de la vie, de la pensée, de l'action dramatique. Dès les premières images, mes doutes s'étaient envolés et tandis que se déroule la doulce et tendre légende, je n'eus pas une minute qui fut un ennui, pas une minute qui ne fut une émotion de beauté; j'ai feuilleté comme un beau livre et du rêve est resté flottant devant mes yeux.

Du noir et du blanc, ténèbre et pureté; que de choses furent dites avec cela et avec quelle finesse et quel doigté; nous avons souvent admiré ce parfait et subtil dosage de la lumière chez les Nordiques et il s'est trouvé chez nous un homme qui s'est montré leur égal en y ajoutant la clarté du génie latin. Pas une valeur qui n'y soit une indication psychologique, tout y est mesuré, complet en vue d'une émotion de qualité supérieure.

Et quels interprètes...

Mlle Sandra Milowanoff a trouvé sans doute là le rôle de sa carrière; visage tendre de madone, la douleur et la débauche l'ont marquée et déformée; elle a su se faire un visage semblable aux visages de pierre reflet de l'âme tourmentée d'angoisse des vieux ymaigiers; pantelante et flétrie, le repentir l'a transfigurée, le pardon l'a faite semblable à « celle qui aime, à celle qui console, à celle qui attend. » Aucun éloge n'ajouterait quelque chose à celui-là puisque cette artiste sut nous révéler une des formes les plus complètes de beauté.

Je suis au regret de redire de Mlle Suzanne Bianchetti ce que j'en écrivais lors de la présentation de Jocelyn; nous la voyons trop peu à notre gré. Ses qualités dépassent le peu de développement de son rôle auquel elle donne en dépit de sa brièveté, charme et relief.

M. Eric Barclay, dont sa création du Rêve, est encore présente à toutes les mémoires, est cependant en progrès. Intelligence et mesure, voilà ce qui le caractérise dans son rôle de Jehan de Gormont: homme de guerre chez lequel la brutalité ne prévaut pas sur la tendresse, mais dont l'insouciance et la sensualité font un amant parjure.

Et puis il y a des rôles secondaires qui, conscience et talent, ont su se hausser au niveau des meilleurs; faire d'un épisode de quelques images une création dont on se rappelle, est la véritable griffre du talent. Et plusieurs d'entre eux ont su l'apposer de main de maître.

La légende...

Au temps du bon roi Louis IX, damoiselle Béatrix de Blaives est novice au couvent de Notre-Dame-des-Monts. Dernière née d'une des plus anciennes familles du royaume, la tradition la consacre à «Madame la Vierge» et c'est d'un cœur chaste et résigné qu'elle accepte une vie d'abnégation et de prière.

Jehan de Gormont, comte et seigneur d'un domaine voisin, aime à courre le cerf dans la forêt; tombé de cheval au cours d'un orage, il est apporté au couvent par un bûcheron et Béatrix

qui, ainsi que les damoiselles de ce temps connaît l'art de soigner les blessures est mise à son chevet.

Et la petite Béatrix, qu'il reconnaît, est son amie d'enfance. Des souvenirs s'éveillent et l'amour point; il feint de souffrir encore pour rester dans la douceur de sa présence. Les tendres aveux la troublent et l'émeuvent; elle quittera son noviciat et le suivra là où il ira, déposant son costume de pureté au pied de l'autel de la Vierge.

Jehan de Gormont a pour elle, abandonné sa fiancée Nilidor, gouvernante des pages. Les noces, liesse et beuverie, sont célébrées et le bonheur semble sourire à Béatrix; un enfant naît. Et tandis qu'elle chante auprès du berceau, son seigneur chasse en compagnie de Nilidor.

Béatrix les surprend et tandis qu'elle rentre l'âme ulcérée, son enfant atteint d'un mal mystérieux, souffre et décline.

La fête bat son plein, au château Jehan se grise aux bras de Nilidor, la mère s'affole et confie son petit à Notre-Dame-des-Monts, mais la grâce s'est retirée de sa destinée et l'enfant meurt.

Douloureuse et délaissée, elle quitte le château. De crédulité en crédulité, d'amour en amour, de chute en chute, elle va, la petite Béatrix, jusqu'aux soudards des Tavernes et aux opprobes du ruisseau; mais son cœur innocent la porte encore vers ceux qui souffrent insensible à la brutalité des hommes mauvais.

Vieille et lasse, flétrie, elle tombe à bout de forces à la porte du couvent dont elle s'enfuit autrefois; nulle ne la reconnaît et elle retrouve la cellule où le comte Jehan revint à la vie près d'elle... Celui-ci est mort après repentir et souffrances et a légué tous ses biens au couvent.

On lui indique la chapelle. Elle y trouvera sœur Béatrix... « Sœur Béatrix, mais non, c'est impossible, sœur Béatrix est partie depuis longtemps... »

Et cependant, c'est bien elle qu'elle retrouve agenouillée devant l'autel; c'est elle telle que fut autrefois son visage et son corps, merveille de de grâce et de fraîcheur.

Madame Marie a fait un miracle, tenant la place de la fugitive et l'enfant que porte la statue de pierre est son propre enfant. Elle reprend sa place, pardonnée elle ne saura jamais que sœur Béatrix connût la vie du monde, la souffrance et le péché.

Une œuvre d'art, une heure exquise de charme et d'émotion.

Los à M. de Baroncelli.

YAN B. DYL.


Mlle SANDRA MILOWANOFF dans *La Légende de Sœur Béatrix.*



LA NAISSANCE D'UNE NATION

de D. W. GRIFFITH

Présenté à Marivaux, le 6 juin 1923, par l'Omnium d'Etudes et d'Entreprises Générales

Il fallait un homme comme Griffith pour s'attaquer à un sujet aussi grand et pour en retirer une œuvre de valeur, car la tâche que s'est imposée le réalisateur d'*Intolérance* et du *Lys Brisé* était hérissée de difficultés et prêtait le flanc à toutes les critiques.

Quand on sait que ce film a été composé il y a cinq années on s'étonne devant la maîtrise de D. W. Griffith, qui est décidément le plus parfait cinégraphiste de l'époque. Rappelez-vous les films projetés alors et comparez. Vous comprendrez aisément l'admiration des foules pour l'homme qui sut émouvoir par tous les moyens, par la triste histoire d'une petite fille battue, comme par le récit visuel de *La Naissance d'une Nation*, qui est une épopée grandiose, tumultueuse, gonflée par le souffle puissant des passions et des idées, et dont la noblesse de conception n'échappe à personne.

***

Il est très ingénieux le drame qui sert d'armature au développement du scénario. Griffith dont l'esprit d'invention est fécond n'a pas craint de le dessiner vigoureusement afin de donner à son œuvre l'attrait dramatique nécessaire à l'adaptation cinématographique.

Nous sommes en 1860. La guerre éclate entre les Nord Américains et les Sud Américains semant pendant quatre années la mort et la dévastation. Le Sud se soumet et accepte l'abolition de l'esclavage, que Lincoln préconisait. La paix calme une à une les blessures et l'ordre renaît, lorsque Lincoln est assassiné.

Les haines s'éveillent ; les noirs soutenus par des politiciens arrivistes se livrent aux pires excès. Ils abusent de la liberté qui leur a été donnée et leur nature primitive, les poussent à des actes que les colons ne peuvent souffrir. Les blancs sont humiliés ; une jeune fille se donne la mort pour éviter la souillure d'un noir.

L'orage éclate. Pour défendre leurs droits et leurs vies, les colons courageux s'unissent ; les Ku-Klux-Klan s'organisent, vengent les meurtres, et punissent sur le champ les crimes déloyaux. La lutte est âpre, et les colons à force de ténacité et de bravoure regagnent les droits qui étaient les leurs.

C'est la prospérité, l'amour. Ce film se termine sur une apothéose de la Paix, seule source de joies et de travail.

***

On ne peut résumer toutes les beautés que l'on trouve au cours de ces pages. Elles sont trop. Toutes les scènes de bataille sont traitées avec vigueur et restituées dans des tableaux d'une touche particulière. Griffith peint en artiste sûr de son art. Il joue en maître avec les gris et les noirs et donne à ses compositions une personnalité que l'on retrouve rarement ailleurs.

C'est grand, c'est large, mouvementé. Ce découpage donne au film une vie intense et le dénouement nous est comme toujours, amené dans un rythme saccadé qui joue l'émotion et l'admiration.

Je crois cependant qu'il serait bon d'amputer le film des dernières scènes, qui sont emphatiques et empreintes d'un idéalisme inacceptable à l'heure actuelle. Griffith tourmenté par l'idée de paix s'est laissé entraîner à des symboles quelque peu enfantins. Ce film ne perdra rien du fait de ces coupures, qui l'allégeront et le rendront plus vrai.

Certaines scènes ont à la présentation, provoqué les applaudissements spontanés du public, tant elles contiennent de saine et forte beauté. Il y a des coins charmants, délicats, dans ce drame on s'évade un instant. On a l'impression de désunir un morceau de bleu dans le ciel lourd de nuages et de mort.

***

La Naissance d'une Nation nous permet d'applaudir Lilian Gish, dont les désespoirs, les affolements, la sensibilité sont uniques. Sa fragilité et sa jeunesse séduisent toujours ; elle est l'interprète rêvée du film de Griffith.

Maë Marsh que nous n'avions pas revue depuis longtemps est, avec le regretté Wallace Reid et Henry Walthal, l'interprète parfaite de *La Naissance d'une Nation*, qui est un film de grande classe. Il faut remercier l'Omnium d'Etudes et d'Entreprises Générales de nous l'avoir fait connaître.

AUGUSTE NARDY.

SUR L'ÉCRAN

Les abonnements remboursables

A dater du 1er Juin, nous créons une série d'abonnements remboursables qui jouiront d'avantages extrêmement intéressants, avantages dont tous nos anciens abonnés jouiront absolument au même titre que les nouveaux et sans aucune formalité :

1°) Tout abonné d'un an aura droit à : 25 lignes de publicité à prendre dans la rubrique « les petites annonces »

2°) Tout abonné d'un an, aura droit, en outre, au service des renseignements confidentiels sur les films qui sont présentés chaque semaine sur le marché de Paris. Il lui suffira de nous poser la question par lettre accompagnée d'un timbre pour la réponse.

Remerciements.

Cette semaine le *Courrier* a reçu

TROIS

abonnements nouveaux, ceux de :

MM. Lévy Grunwald, à Paris ; Léon Willaume, à Nancy (Meurthe-et-Moselle); La Societad General Cinematografica, à Buenos-Aires (R. A.).

Il a également reçu

QUATRE

renouvellements d'abonnements, ceux de :

Mme Claude France, Artiste à Paris.

MM. Paul Boy, Concessionnaire de la « Héron-Film Service », à Salon (Bouches-du-Rhône) ; Ferris, à Alger (Algérie) ; Albert Boullet, à Blois (Loir-et-Cher).

Tous nos remerciements.

Les changements d'adresses de :

MM. Voghelaer, à Athis-Mons (Seine-et-Oise) ; Albert Bidet, à Paris ; A. Patureau, à Metz (Moselle) ; L'Agence Gaumont, à Lyon (Rhône), sont effectués.

La Fête de la T. S. F.

La Fête de la T. S. F. Française et Jubilé Scientifique d'Edouard Branly, organisés par « Je sais tout », avec le concours de la Société des Amis de la T. S. F. au profit des Laboratoires Scientifiques, sous la présidence d'honneur de M. Léon Bérard, Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, a eu lieu à la Salle des Fêtes du Trocadéro, le jeudi 7 juin 1923, à 20 heures 30.

Une nouvelle étoile.

« L'Observatoire de Paris nous annonce qu'une splendide étoile nouvelle sera visible le 22 juin, à 10 heures du matin, sur l'écran de la Salle Marivaux.

« Le nom de cette « star » ? Pauline Pô, prix de beauté du concours cinématographique du *Journal*.

« Le mérite de sa découverte revient aux habitués des cinémas de France qui, l'an dernier, ont désigné Pauline Pô comme « Reine des Provinces de France » et à Mme Vanina Casalonga qui a écrit pour elle le scénario de *Corsica*, idylle tragique en 6 parties, tourné par l'auteur et le peintre René Carrère dans les plus beaux sites de la Corse.

« La Compagnie Française qui avait prévu la courbe ascendante de cette belle étoile, a eu la bonne fortune de se réserver sa première apparition sur les écrans du monde entier.

Cinéma-Cinéo, Paris.

Messieurs,

Je tiens à vous exprimer toute la satisfaction que me donne la lampe à miroir qui fonctionne depuis plus de six mois déjà au « Cinéo ».

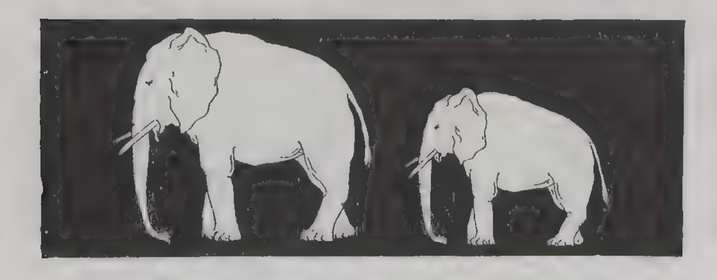
Ma projection précédente, qui était déjà impeccable, est maintenant absolument remarquable et il ne se passe pas de jours où des spectateurs ne m'en fassent la remarque.

En ce qui concerne l'économie réalisée, mes factures d'électricité qui étaient précédemment de 750 à 800 francs — sont réduites à 400 francs — environ.

Veuillez agréer, Messieurs, nos salutations empressées.

LES GRANDS VOYAGES CINÉMATOGRAPHIQUES :

"Au Pays des Pagodes et des Éléphants"



Vidocq et Manon la blonde.

Dirigeront l'exposition de vente d'objets artistiques, au profit de la *Mutuelle du Cinéma*, qui aura lieu dans la Galerie d'Art Henri Manuel, 27, faubourg Montmartre, les vendredi 8, samedi 9 et dimanche 10 courant de 9 heures à 18 heures : Entrée Libre.

Le Bal Gavarni.

Mardi 29 mai a eu lieu à 10 heures du soir au théâtre de l'Opéra, le bal Gavarni au profit de la *Mutuelle du Cinéma*. Parmi une assistance nombreuse, les cortèges organisés par différents groupements défilèrent avec un ensemble qu'il serait injuste de passer sous silence. *La Descente de la Courtille* organisée par la République de Montmartre et *Le Mariage de Musette à Robinson* organisé par la Paramount furent particulièrement remarqués.

D'autres firmes cinématographiques prirent-elles part à ce défilé ? Mystère ! A part la Paramount qui amicalement, nous anonça sa participation. Aucune firme française ne prit cette peine.

Les Cinématographes Harry à Alger.

La direction des Cinématographes Harry a l'honneur d'informer sa clientèle que l'agence d'Alger, comprenant l'Algérie, la Tunisie et le Maroc a été confiée à M. P. Leca, 60, rue de Constantine, Alger. En remplacement de M. Seiberras.

C'est à cette nouvelle adresse que la correspondance relative à ces régions devra, dorénavant, être expédiée.

Quel sera le vainqueur ?

Comme nous avions eu le plaisir de l'annoncer dans notre dernier numéro, les propriétaires des derniers films du célèbre Albertini, et de l'athlète Galaor, sont arrivés à Paris. Nous savons de source très autorisée que la vente de ces films a atteint des prix fabuleux en Angleterre, et nous n'avons été nullement étonné d'apprendre qu'à peine débarqués dans notre ville ils ont été immédiatement assaillis de demandes de la part de plusieurs grosses firmes de Paris.

Pour satisfaire tout le monde, ces messieurs ont organisé une présentation toute particulière et réservée aux acheteurs de leurs films.

Dire qu'il y a de gros débats d'engagés autour de ce film est véritable, puisque depuis plusieurs jours la lutte est de plus en plus acharnée.

Quel sera l'heureux vainqueur ? Nous ne pouvons encore le pronostiquer. Mais une chose est certaine, c'est que d'après les personnes qui ont visionné ces films, jamais on a vu un homme rire du danger et mépriser la mort au point où Albertini le fait dans cette production. Et non seulement cet artiste a étonné les personnes présentes par son audace, mais son jeu s'est grandement amélioré sur son dernier film qui était édité par *Rosenvaig-Univers Location*. En un mot ce film se classe au-dessus des meilleures productions américaines et il est appelé à marquer un nouveau genre dans la cinématographie. Les américains l'ont tellement bien compris qu'ils viennent de signer un engagement merveilleux à Albertini et de se l'attacher pour plusieurs années.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des résultats, dans notre prochain numéro.

Les dîners du C. A. S. A.

Le 68e dîner des Amis du Septième Art aura lieu au Café Cardinal, 1, boulevard des Italiens, le lundi 11 juin à 20 heures précises.

Ce dîner, sous le marrainage de Mlle Germaine Tailleferre et le parrainage de M. Jean Borlin sera consacré au Ballet Moderne.

A l'issue du dîner, il sera offert aux Amis de Septième Art une vision du *Marchand de Plaisirs* de M. Jaque Catelain, accompagnée de la musique du *Marchand d'oiseaux* de Mlle Germaine Tailleferre.

La Grosse Affaire.

Ainsi que nous l'avions annoncé les heureux propriétaires de la dernière et sensationnelle production d'Albertini que l'Angleterre acheta à prix d'or ainsi que la dernière bande de Galaor, sont actuellement à Paris où des pourparlers viennent d'être engagés pour les deux films.

Plusieurs de nos plus importantes maisons sont sur l'affaire mais aucun accord n'est encore intervenu, les offres faites étant jugées insuffisantes, malgré leur chiffre élevé.

Offre.

Directeur de location de films, très expérimenté, hautes références, se mettrait de suite à la disposition de toute firme susceptible d'utiliser sa collaboration à Paris ou Province. Ecrire au *Courrier* qui transmettra.

Dans les studios de Nice.

A Carras. — M. Léon Poirier termine les intérieurs de *Geneviève*, de Lamartine. Il rentrera sous peu à Paris avec sa troupe.

On dit que M. Poirier ne renouvellerait pas le contrat qui l'attache à la Maison Gaumont. Il aurait l'intention de monter une « Association de Metteurs en Scène » notoires, dont il serait lui-même la cheville ouvrière.

Route de Turin. — MM. A. Machin et H. Wulschleger terminent les dernières scènes de *Les Héritiers de l'Oncle James.*

A Saint-Laurent-du Var. — M. Duvivier, vient d'arriver à Nice avec sa troupe pour commencer les intérieurs de *Credo* dans lequel M. Henri Krauss tiendra le rôle principal.

MM. les Metteurs en scène documentez-nous sans perdre de temps.

DERNIÈRE HEURE

Nous apprenons la constitution de la Société Airell-Films, société anonyme au capital de 400.000 francs, dont le directeur est M. Robert Lévy.

Parmi les films que la société vient d'acquérir il convient de citer *Boris Godounov, tsar de Russie*, dont le principal rôle féminin est interprété par Mlle Gina Relly. Ce film sera présenté prochainement.

L'Opérateur.

BIBLIOGRAPHIE

Minuit... Place Pigalle, roman par Maurice Dekobra.

Maurice Dekobra est l'auteur d'*Hamydal le Philosophe*, la plus éblouissante fantaisie littéraire qui ait paru depuis longtemps. Ce globe-trotter endurci connaît Vienne comme New-York et Londres comme Chicago. Mais il connaît aussi Montmartre, dont il offrait un jour cette jolie définition : « Un grelot qui s'agite au bonnet de Paris ».

Sur un leit-motiv montmartrois, il a donc composé une ballade en mineur où les jazz exotiques et les vieilles ritournelles de la Butte entremêlent leurs rythmes et leurs harmonies.

La funambulesque aventure de M. Prosper, maître d'hôtel au Cabaret du Flamand Rose vous passionnera dès l'abord et vous savourerez comme on déguste un mets très épicé cette extraordinaire peinture de la fête nocturne. Car il fallait la plume ironique et cinglante de Maurice Dekobra pour écrire des pages empreintes d'une saveur aussi personnelle et aussi étrange.

La Pensée Française, Maison d'Art et d'Edition, 13, rue de la Haute Montée (Strasbourg), 27, rue Lafayette, Paris.

L'Allemagne à nu « Deutschland Unter Alles, par M. Ambroise Got.

Après nous avoir présenté en de nombreux ouvrages remarquables la mentalité allemande, *La contre-Révolution Allemande, La Terreur en Bavière*, et diverses crises alémanes, ouvrages qui furent unanimement appréciées en France et âprement discutés de l'autre côté du Rhin, M. Ambroise Got nous présente *L'Allemagne à nu.*

Et vraiment, c'est bien là l'Allemagne démasquée, démaquillée, débarrassée de son manteau sanglant, mise à nu en un mot. Nous ne la connaissions pas encore à fond.,.

Les scènes et types de la vie berlinoise, la foire aux jouissances, le vice organisé ne le cèdent pas en intérêt aux questions concernant la crise financière, la propagande et les organisations nationalistes, le règne du mark-papier, le mouvement politique et le rôle de la sociale démocratie.

L'Allemagne à nu développe non seulement la dépravation et le cynisme allemands, en montrant du doigt les personnalités dont le vice s'étale et dont la mentalité tortueuse empêchent l'avènement des relations courtoises franco-allemandes, mais encore elle dépeint l'âme de ce pays.

Des faits. Des noms. Des adresses. Des preuves. Ouvrage complet et violent réquisitoire qui connaîtra les grandes polémiques.

Un élégant volume in-16 couronne au prix de 6 fr. 50.

Le " Courrier " Financier

L'allure du marché a été irrégulière, ces jours-ci. Les règlements ne sont pas passés tout à fait inaperçus ; et quelques liquidations, plus ou moins volontaires, ont contribué à provoquer une certaine indécision.

New-York, de son côté, a été moins actif ; et sans tendance bien définie ; Londres a baissé ses cours au fur et à mesure que la livre sterling se tendait de façon à ne pas absorber les ventes de Paris.

Le marché cambiste est fermé, avec naturellement quelques oscillations assez marquées. Il est à craindre que la tension des devises ne s'accentue encore, le mois de juin amenant des besoins de change pour les règlements semestriels.

Il est donc probable, que la tendance va refléter une certaine irrégularité, mais la situation de place ne se prête guère à un mouvement de baises bien accentué.

Les valeurs de cinéma sont peu animées, quelques bons rachats en Pathé Cinéma ; Gaumont reste ferme ; Continsouza est offert.

Le Conseil d'administration de la Société Cinématographie Monopole proposera à l'assemblée des actionnaires, convoquée pour le 22 juin le maintien du dividende à 17 frs. 50 brut par action. L'exercice 1922 a laissé un bénéfice de 366.000 francs contre 392.000 francs.

RAYMOND BOULIÈRE.

LES VALEURS DE CINÉMA

	Cours du 29 Mai	Cours du 5 Juin
Gaumont	282 »	283 »
Pathé-Cinéma	874 »	873 »
Continsouza	64 »	63 »
Cinéma Exploitation	360 »	370 »
Cinéma Omnia	86 »	66 »
Cinémas Modernes, act	125 »	125 »
— — part	32 »	32 »
Cinémas Eclipse, act.	15 50	15 50
— — part	20 50	20 50
Etablissements Aubert, act	210 »	229 »
La Cinématographie Française	658 »	658 »
G. F. Film	104 »	100 »
Cinéma Harry	160 »	150 »
Omnia Montmartre, parts 100 frs	» »	» »
Pathé-Orient (part)	» »	» »
Pathé-Consortium-Cinéma, (act.)	» »	70 offert
Hors Cote		
Belge-Cinéma demandé à	» »	275 offert

Fondations de Sociétés

Suivant procès-verbal en date du 8 mai la Société anonyme Star-film-Edition a été fondée. Objet : films Cinématographiques. Siège, 19, rue Richer. Capital 425.000 francs.

(A. P., 18 mai).

Jugements de déclaration de faillite

Jugements du 24 courant qui déclarent en état de faillite ouverte :

Feu Levy dit Lordier (Georges-Lazare), ayant exploité en son vivant un fonds de commerce de cinématographie et un journal dénommé le *Cinéma*, à Paris, 28, boulevard Bonne-Nouvelle. Ouverture 6 janvier 1922. M. Piot, juge-commissaire. M. Barathon, syndic provisoire, 13, rue de Buci. (No 28.299 du greffe).

(P. A., 25 mai 1923).

Achat et Vente de Cinémas

Suivant acte sous seings privés en date du 15 mai 1923, M. et Mme Bardet, demeurant ensemble à Nanterre, rue de la Mairie, n° 5, ont vendu à M. Cotreau Georges, demeurant à Chalette (Loiret).

Le fonds de commerce de Cinéma qu'il exploitait à Nanterre, 5, rue de la Mairie, et connu sous le nom de Eden-Casino-Cinéma, ainsi que le droit au bail des lieu où s'exploite le dit fonds.

(P. A., 27-28 mai).

MM. Weil et Blank (Société) ont vendu à M. Huchery, 40, rue du Mont-Thabor, leur établissement Cinématographique, 242, rue des Pyrénées.

(P. A., 24 mai 1923).

SUR LE STADE DU FILM

Présentation du Vendredi 1er juin 1923

Les Artistes Associés (United Artists)

Tess au pays des haines (film américain).

Drame. Superproduction avec Mary Pickford, 2.700 mètres.

Avec quelle grâce nouvelle Mary Pickford vient-elle de camper ce personnage de Tess, une adorable gamine, forte comme un petit Turc. C'est avec un plaisir toujours nouveau qu'on retrouve cette gaminerie et ce jeu fantaisiste et charmant.

Dans cette lutte entre les braves pêcheurs des grands lacs et un riche châtelain, nous assistons à certaines scènes particulièrement émouvantes et fort bien amenées. L'action ne se ralentit pas un seul instant. Il y a de l'émotion, de la vie et nul doute que le public ne s'intéresse passionnément aux aventures de Tess, petite fille au grand cœur qui, après maintes péripéties, est enfin récompensée de sa bonté en épousant le fils du méchant châtelain.

Film très populaire. Mise en scène parfaite. Interprétation de premier ordre. Ensemble parfait.

Présentation du Samedi 2 juin 1923

Universal

Les chasses fantastiques de l'explorateur H. A. Snow : *Dans l'Afrique mystérieuse.*

Le public s'est intéressé tout particulièrement à ce documentaire qui constitue, sans aucun doute, le type du film véritablement intéressant et instructif à la fois.

Nous ne connaissions pas ces contrées inexplorées, mais n'avons-nous pas maintenant l'impression de les avoir parcourues, d'avoir suivi pas à pas l'explorateur H. A. Snow, d'avoir, avec lui, affronté mille dangers.

En outre, la prise de vue est fort belle. Aucun défaut n'existe dans ces photographies prises dans de hasardeuses conditions. Les sites se déroulent à nos yeux, toujours variés avec cette floraison, cette nature débordante de vitalité. Il serait à souhaiter de voir passer dans les écoles ce très beau documentaire qui pourrait faire partie de cette cinémathèque du film ou chacun aimerait à puiser pour s'instruire.

Fox-Film-Location

L'amour qui tue (film américain).

Grande production dramatique interprétée par Estelle Taylor, métrage X.

La technique de ce film est véritablement remarquable, *L'amour qui tue* est un excellent film, d'une facture très ramassée et d'une action qui ne se ralentit pas un seul instant. C'est un grand roman d'amour, qui débute à New-York, se continue sur le transatlantique *Le Paris* et se dénoue en Europe après un grand nombre de scènes vraiment puissantes.

L'interprétation est excellente, et Estelle Taylor est belle incontestablement.

Film qui plaira au public. Interprétation parfaite. Ensemble sans défaut.

Présentation du Mardi 5 juin 1923

Le Foyer qui s'éteint (film américain).

Un grand drame interprété par Mary Carr.

C'est avec une émotion profonde qu'on assiste à chacune des créations de Mary Carr. Il est difficile d'être aussi profondément vraie et humaine, d'atteindre un tel degré de sensibilité. Mary Carr s'est imposée à nous dans le film *Maman*. Ce fut une révélation. Mais dans *Le Foyer qui s'éteint*, la géniale artiste n'a jamais traduit l'amour maternel avec plus d'intensité et d'émotion. Nous voyons ici, un drame de famille, une de ces catastrophes (évidemment peu de chose dans la masse des individus), mais qui sont d'autant plus terribles que rien ne peut les empêcher. On pleurera à ce film qui obtiendra, auprès du public, un très gros succès.

Interprétation très bonne. Production soignée. Photos et mise en scène sans défaut.

Etablissements L. Aubert

La Légende de Sœur Béatrix (Société des Films Baroncelli) (film français).

Mise en scène de M. de Baroncelli, métrage 1.760.

Sur une trame délicatement archaïque, M. de Baroncelli a brodé le plus joli des poèmes. Nous y respirons tout un parfum de vieux grimoire. Dès l'abord, la légende nous empoigne. Comment ne pas être intéressé par la *Légende de Sœur Béatrix*, qui toute jeune fut consacrée à Dieu. Mais l'amour guettait, et la petite novice, laissant au pied de l'autel ses habits de pureté, suivait le comte Jehan de Gormond, un ami d'enfance. Puis, ce fut la vie heureuse, la naissance d'un enfant; mais la douleur va venir. Béatrix est abandonnée pour la belle Nilidor. L'enfant meurt, et la mère délaissée s'éloigne. Désespérée elle se livre à toutes les débauches, et, un jour, vieillie, harassée, elle revient au couvent, où la Vierge, par un merveilleux miracle, l'a remplacée dans sa cellule, quand elle était partie.

Tout est bien dans ce film. Les interprètes Mmes Sandra Milowanoff, délicieuse Béatrix, Suzanne Bianchetti, qui est bien jolie, M. Eric Barclay. Aucun détail n'a été négligé. La mise en scène est remarquable. Les photos sont très belles. Film très public. Ensemble parfait.

Damas, documentaire, métrage 192 mètres.

Cette visite à Damas est des plus intéressantes. Les paysages y sont de toute beauté et la photo est impeccable. Film excellent.

Les Grandes Productions Cinématographiques

L'Orgueilleuse (film américain).

Comédie dramatique en 5 parties, avec Nazimova dans le double rôle de Jane Goring et Janine Cronwell, métrage 1.800 mètres.

L'éternelle histoire de la femme attirée vers le théâtre et qui pour faire sa vie quitte son foyer, son mari et son enfant. Quinze ans passent, années de triomphe pour la femme, de lutte pour le mari. Mais un jour sur la scène surgit une autre artiste, jeune et jolie, qui conquiert les applaudissements, cependant que la grande vedette n'est plus acclamée. *L'Orgueilleuse* est vaincue.

Perdue, désespérée, l'artiste rentre chez elle le cœur brisé. Mais une voix douce lui dit : « Maman », et elle reconnaît en celle qui lui donne ce nom très doux, la petite inconnue qui lui enleva la faveur du public.

Film qui plaira à tous les spectateurs. Interprétation excellente. Bonne mise en scène. Ensemble bon.

Super-Film Location

La guigne de Malec (Production Lœw Metro) (film américain). Un comique avec Malec, métrage 600 mètres.

Une série de fantaisies souvent plaisantes. Malec est un comique amusant qui s'applique à nous distraire. La série des « Malec » fourmille de trucs ingénieux et d'inventions inédites.

Film public.

Le Chemin de Roselande (film français).

Tiré de la nouvelle de M. Henri Bordeaux, de l'Académie Française. Mise en scène de Maurice Gleize, interprété par Louis Roller et la petite Régine Dumien, métrage 150 mètres.

Le film est agréable. L'action soutenue. La tonalité du film, si je puis m'exprimer ainsi, est douce et un peu grise. L'histoire en est simple et bien dans la vie. Le docteur Brunoy, du village de Roselande, vit heureux entre sa femme et sa fille. Le malheur s'abat sur le village. C'est Noël cependant, fête de joie, mais le croup terrasse les enfants. La petite Régine est atteinte, et pendant que le docteur lutte pour la sauver, un homme, l'aubergiste d'un village voisin vient le chercher pour sauver son fils. Le devoir commande au docteur de tout abandonner pour ses malades.

Il part, le cœur brisé, mais quand il veut revenir la tempête fait rage, la neige tombe sur les grands sapins de la montagne. Il attend, puis désespéré s'enfuit; il se perd, il tombe sans connaissance dans la neige. Il revient à lui, dans une pauvre cabane. Trois jours sont passés. Sa fille est-elle encore vivante. Grâce au ciel, l'enfant a été sauvée. Et le docteur reprend sa vie faite de joie et de devoir. Très beaux paysages de neige. Régine Dumien est tout à fait gentille.

Film très public. Bonnes photos. Interprétation homogène.

Présentation du 6 juin

Pathé-Consortium-Cinéma

Borgia s'amuse.

Drame historique en 5 parties de M. Louis Herz, 1.550 m.

L'histoire des Borgia est connue de tous. Fertile en émotion, en drame, elle se déroule à l'écran d'une façon extrêmement intéressante. La mise en scène, les décors sont extrêmement soignés.

L'époque des Borgia permet de réelles somptuosités au point de vue des costumes.

Film qui plaira au public. Mise en scène soignée. Ensemble bon.

Eau de Jouvence (film américain).

Scène comique avec Harold Lloyd, 310 mètres.

Quel trépidant artiste et quelle gaieté communicative. Harold Lloyd, autrement dit « Lui », paraît s'amuser encore plus qu'il ne nous amuse. Sa fantaisie éclate, rebondit et trépide.

Lui est certainement, à l'heure actuelle, un des meilleurs comiques américains qui existe.

Film public.

Présentation du Jeudi 7 juin 1933

Films Paramount

Voleur malgré lui (film américain).

Avec Douglas Mac Lean. Mise en scène de William A. Seiter. Adaptation française de E. Urwiller, métrage 1.475 m.

Quelle aimable aventure que celle-ci. Et ce jeune employé de banque qui fait dans la vie fonction de sauveur des pires crapules, n'est-il pas attendrissant! Mais aussi quelquefois

assez naïf. *Voleur malgré lui* est un film amusant qui renferme certaines drôleries. Un accident de chemin de fer sous un tunnel est fort émouvant.

Film très public. Mise en scène soignée. Interprétation bonne.

Présentation du Mercredi 6 juin

L'Omnium d'Etudes et d'Entreprises Générales

La Naissance d'une Nation (film américain).

Grand drame sensationnel de D. W. Griffith, interprété par Lilian Gish, Maë Marsh, Henry Walthal, etc.

Ce film est infiniment précieux aux Américains, car il retrace d'une façon magistrale une très grande page de leur histoire. Et certes, nous prenons là une excellente leçon de cette histoire d'Amérique fertile en événements tragiques. Nous apprenons d'une façon extrêmement intéressante, la fondation de cette institution terrible, les Ku-Klux-Klan.

La Naissance d'une Nation, qui fait l'objet d'une mention spéciale, est un magnifique documentaire en même temps qu'un très beau film.

Présentation du Vendredi 8 juin 1923

Universal-Film

Folies de Femmes (Foolish Wives).

Une production vraiment sensationnelle de l'Universal tournée par Eric Stroheim, réalisateur et vedette avec des moyens grandioses et une consciente intelligence. De ce drame où se heurtent les passions déchaînées du monde moderne, ou du moins de ce monde de jouisseurs sans scrupules et sans honneur qui en est l'exacte représentation, ce remarquable producteur, dont on se rappelle l'interprétation d'*un drame dans la montagne* a su brosser une large fresque des milieux de plaisir.

On ne sait ce qu'il faut le plus admirer du soin et du luxe apporté à la reconstitution des palaces de Monte-Carlo, de l'admirable emploi de la lumière dans les intérieurs, ou du jeu passionné... et passionnant d'acteurs épris de leur métier et poussés par la volonté de bien faire.

Quant à Eric Stroheim, aventurier de grande envergure, sous lequel perce malgré tout le gentilhomme de race, il se place au rang des meilleurs; certains plans d'expressions suffiraient à classer leur homme.

Il serait à souhaiter, car une fois de plus notre admiration se trouve en présence d'un film d'outre-Atlantique, que nos grandes firmes de production prises d'émulation s'inspirent au moins de temps à autre de cette largeur de vues et de moyens.

Ce film, dans un style absolument classique, est un succès certain, c'est peut-être à certains points de vue un stade dans l'art de la réalisation.

Les bravos qui le saluèrent à Marivaux seront, espérons-le, parvenus aux oreilles du grand artiste Eric Stroheim ainsi qu'à celles de tous ses interprètes. Paris a été conquis *Folies de Femmes* sera le grand film de la saison. Il eut motivé un compte-rendu spécial, mais l'heure tardive de sa présentation nous empêche de le faire.

Toutes nos félicitations à l'Universal.

Des Angles.

Un roman de Suzanne Goldstein

La cabotinite

Suzanne Goldstein, vient de publier chez l'éditeur Ferenczi, un roman,* La Cabotinite, *qui spirituellement dédié par l'auteur « à toutes les jeunes filles qui rêvent de devenir Sarah Bernhardt. »

Nous sommes heureux de donner à nos lecteurs un extrait de ce livre : Lucie Pommier, qui en est l'héroïne, a fait avec ses camarades de la troupe de Chamonix, l'excursion des Brévent. Elle revient seule avec le secrétaire du Casino, Pascal Foraine qui lui fait une cour pressante :



Mme SUZANNE GOLDSTEIN

Comme Lucie et Pascal se remettaient en route, le voile de brume qui enveloppait le paysage se déchira et, dans une large échancrure, le sommet du mont Blanc apparut tel un gigantesque bloc de cristal taillé où se reflétaient toutes les couleurs du prisme.

On avait beaucoup vanté par avance le spectacle à Lucie. Mais il se révélait si brusquement dans sa majesté radieuse qu'elle pensa suffoquer d'admiration.

— Que c'est beau, murmura-t-elle.

— N'est-ce pas ? fit Pascal, sur le même ton. Et voyez le coquet ! Il ne s'est tant fait désirer que pour se montrer à nous seuls.

Enlaçant doucement la jeune fille immobile et comme en extase, il lui dit tout bas, à l'oreille :

— Ma petite Luce mon petit amour, je vous aime !

Lucie ne fut pas étonnée de l'aveu : elle l'attendait. Son cœur battit un peu plus vivement. Mais elle ne tressaillit pas. Lorsque Pascal s'enhardissant, la baisa sur la bouche, si elle ne rendit pas le baiser, elle ne le repoussa point. Cependant ils descendaient joyeusement : le bras gauche passé autour de la taille de Lucie, le bras droit encombré de leurs couvertures, car le soleil commençait à darder, Pascal, le sang aux pommettes, un peu surpris du tour favorable que prenait si vite l'aventure, esquissait des projets d'avenir. Lucie, doucement bercée par la musique des mots tendres, ne répondait pas : elle acquiesçait d'un sourire ou niait d'une moue.

Pascal s'ingéniait à lui prouver qu'une fatalité bienveillante avait décidé pour leur bonheur, leur rencontre à Chamonix. L'affection de ses parents ne la contenterait pas toujours. Alors ? Epouser un commerçant comme son père ? Il lui faudrait renoncer à l'art dramatique au moment où, en pleine possession de son talent, il lui suffisait d'un petit déclic de la veine, de la création d'un beau rôle pour qu'elle devint l'égale des plus célèbres ? Si, au contraire, son mari consentait à lui laisser suivre sa vocation quel ménage disloqué ! Monsieur rentrant du bureau quand Madame part au théâtre. Monsieur se levant tôt quand Madame, couchée tard, désire faire la grasse matinée. Convoler avec un acteur ?

— Oh ! ça, jamais, se récria vivement Lucie. Pour moi, un camarade, ce n'est pas un homme. Il n' est point de femme de théâtre qui ne fasse ainsi profession de dédaigner hautement les comédiens, et il n'en est point qui n'en puisse inscrire au moins un dans son bilan sentimental.

Pascal continuait :

— Je vous devine trop fière pour devenir une poupée de luxe. Lucette chérie, croyez-moi, notre union est la seule qui doive vous apporter le bonheur. Je saurai adorer la femme. Je saurai veiller sur l'actrice. Je vous disais tout à l'heure qu'il vous suffisait d'un rôle pour vous consacrer. Ce rôle, je veux que vous le trouviez dans une de mes œuvres ! Votre amour m'inspirera. J'ai tant de beaux sujets en tête !

— *Les Blés mûrissent ?*

Etonné, Pascal regarda Lucie : que venaient faire les céréales dans leur conversation ? Il allait répondre :

— En effet... c'est la saison...

Heureusement, dans un éclair de mémoire, il se rappela le titre qu'il avait lancé, un jour, au hasard. Il reprit avec fougue :

— Oh ! oui, ma Lucie, ils mûrissent, et vous verrez quelles belles gerbes de lauriers nous moissonnerons !

Lucie, sans remarquer ce que cette prédiction agricole avait d'insolite, en fut charmée ; elle, si sensée d'habitude, se laissait éblouir par les comparaisons les plus absurdes ou les déclarations les plus plates que lui débitait Pascal.

En vue de Bel-Achat, il lui proposa de se reposer et de se rafraîchir ; elle refusa. Il serait beaucoup plus pénible de continuer la route après s'être assis et on souffrirait davantage de la chaleur après avoir bu.

— Je parle en égoïste : je ne pense pas que vous êtes horriblement chargé, ajouta-t-elle en regardant Pascal dont le côté droit disparaissait sous les couvertures et les vêtements. Nous ferons ce que vous voudrez.

— Ne vous inquiétez pas de moi. Votre présence dissipe la fatigue. Près de vous je ne puis qu'être heureux. D'ailleurs, que dirait la terrible Mme Aucouturier si vous étiez en retard pour déjeuner ?

— Mme Aucouturier n'est pas terrible... et elle ne dirait rien : elle est à Evian, chez sa fille, depuis deux jours ; elle rentre à la fin de la semaine.

Mme Aucouturier ne vous attend pas ? Alors... accordez-moi ce que je vais vous demander ?

— Demandez d'abord : j'accorderai peut-être ensuite !

— Déjeuner avec moi.

— Où ça ?

— Dans un hôtel, à Chamonix, celui que vous voudrez.

Lucie hésitait : le déjeuner au restaurant la tentait et elle n'avait point hâte de quitter Pascal ; seulement les convenances l'autorisaient-elles à se montrer avec un jeune homme ? Elle allait décliner l'invitation quand elle se vit toute seule dans la petite salle à manger de la villa, devant un repas mal préparé par la domestique, dont le service se relâchait en l'absence de sa maîtresse.

— J'accepte, dit-elle.

Suzanne Goldstein

Répertoire Cinématographique

Adresses Industrielles

Accessoires et Matériel Divers

Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.
Docks Artistiques, 69, faubourg Saint-Martin.

Appareils Cinématographiques

L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
Continsouza, 403, rue des Pyrénées, Paris.
Debrie, 111, rue Saint-Maur, Paris.
Etablis. J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue des Alouettes, Paris.
Robert Juliat, 24, rue de Trévise, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.
Pathé-Consortium, 67, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.
Rombouts frères (Ernemann), 16, rue Chauveau-Lagarde, Paris.
Société des Appareils Cinématographiques "Phébus", 41 *bis* et 43, rue Ferrari, Marseille.

Appareils Photographiques

J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.

Appareils de Prise de Vues

A. Debrie (Le Parvo), 111, rue St-Maur, Paris.
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue des Alouettes, Paris.

Appareillage Électrique

Etablissements Ch. Fort, Ingénieur-Electricien, Bureaux et Ateliers : 18, rue Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél. : Gobelins 57-86. — Bureaux de Vente, salle d'Exposition et de Démonstration : 104, faubourg Poissonnière, Paris.

Balais pour Moteurs Électriques

Cie Lorraine de Charbons, Lampes et Appareillages Electriques, 56, rne du faubourg St-Honoré, Paris.

Charbons

Cie Lorraine de Charbons, Lampes et Appareillages Electriques, 56, rue du faubourg St-Honoré, Paris.

Éditeurs de Films Français

Azur (Société Cinématographique), 19, rue Bargue, Paris.
Cinémas Harry, 158 *ter*, rue du Temple, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
Monat-Film, 42, rue Le Peletier, Paris.
Pathé-Consortium, 30, r. des Vignerons, Vincennes (Seine).
Phocéa-Film, 8, rue de la Michodière, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue Saint-Roch, Paris.
Films Erka, 38 *bis*, avenue de la République, Paris.

Fauteuils et Strapontins

Importateurs-Exportateurs de Films

Sté S.A.F.F.I., 125, rue Montmartre, Paris. Tél. : Central 69-71.

Imprimeurs

L'Hoir, 26, rue du Delta, Paris. Tél. : Trud. 28-07.

Lampes pour Studios

Lampes Jupiter Th. Hemès, 8, rue de Bellefond, Paris-9e.

Lampes à Incandescence

Cie Lorraine de Charbons, Lampes et Appareillages Electriques, 56, rue du faubourg St-Honoré, Paris.
Société des Appareils Cinématographiques "Phébus", 41 *bis* et 43, rue Ferrari, Marseille.
Etablissements Ch. Fort, Ingénieur-Electricien, Bureaux et Ateliers : 18, rue Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél. : Gobelins 57-86. — Bureaux de Vente, salle d'Exposition et de Démonstration : 104, faubourg Poissonnière, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.
Juan Sala, 28, boulevard Saint-Denis, Paris.

Location de Postes complets

Docks Artistiques, 69, faubourg Saint-Martin.
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, r. des Alouettes, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.
Robert Juliat, 24, rue de Trévise, Paris.
Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris.

Loueurs de Films

L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris.
Cinémas Harry, 158 *ter*, rue du Temple, Paris.
Foucher-Films-Location 31, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Films Erka, 38 *bis*, avenue de la République, Paris.
G. Petit, 35, rue de Trévise, Paris.
Paramount. 63, avenue des Champs-Elysées, Paris.
Pathé-Consortium, 67, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.
Phocéa-Location, 8, rue de la Michodière, Paris.
Select-Distribution, 8, avenue de Clichy, Paris.
Union-Eclair Location, 12, rue Gaillon, Paris.
United-Artists, 21, rue du faubourg du Temple, Paris.
Cie Vitagraph, 23, rue de l'Echiquier, Paris.

Mobilier de Salles de Spectacles

Docks Artistiques, 69, faubourg Saint-Martin.

Objectifs

Faliez, Auffreville, par Mantes (S-et-O).
Hermagis, 29, rue du Louvre, Paris.

Pellicules

Agfa, 95, rue du faubourg Saint-Honoré, Paris.
Kodak, 17, rue François 1er, Paris.
Pathé, rue des Vignerons, Vincennes (Seine).

Poste Oxydelta

Etablissements J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.

Poste Oxy-Acétylénique

Carburox, 66, rue Claude-Vellefaux, Paris.
Docks Artistiques, 69, faubourg Saint-Martin.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.

Réparations d'appareils

Félix Liardet, 17, rue des Messageries, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.

Tickets à souches

Docks Artistiques, 69, Faubourg Saint-Martin, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.

Travaux Cinématographiques à façon

Cinédition. Laboratoires Renaud, 86, rue de Bondy, Paris.

Ventes et Achats de Cinémas

Bourgoin (fondée en 1866), 6, bd St-Denis, Paris.

Ventilateurs

Etablissements Ch. Fort, Ingénieur-Electricien, Bureaux et Ateliers : 18, rue Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél.: Gobelins 57-86.

Adresses Professionnelles

Architectes Spécialistes

Eugène Vergnes, 6, carrefour de l'Odéon, Paris

Avocats Spécialisés

Me Barthié, 17, rue Duperré, Paris. Tél. Trud. 28-07.

Metteurs en Scène

Henri Etiévant, 13, boulevard Voltaire, Paris.
Liabel, 130 bis, boulevard de Clichy, Paris.
Louis Feuillade, villa Blandine, 33, boulevard de Cimiez, Nice.
René d'Auchy, 55, rue du Rocher, Paris.

Opérateurs de prise de vues

Malizia Ugo, 19, rue Vauquelin, Paris (5e).

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats (*Paris*)

Association de la Presse Cinématographique, 325, rue Saint-Martin. Tél. Archives 56-15.
Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 325, rue Saint-Martin, Paris.
Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin.
Société des Auteurs de Films, 128, av. Wagram. Tél. : Wagram 12-88.
Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue Saint-Martin, Paris.
Syndicat de la Presse Cinématographique, 325, rue Saint-Martin, Paris.
Syndicat des Grands Etablissements Parisiens, 4. rue d'Aguesseau.
Syndicat National de l'Exploitation Cinématographique, 6, boulevard St-Denis. Tél. : Nord 52-97.
Syndicat des Opérateurs de prise de vues. 11, Villa Le Tourneur, Fontenay-sous-Bois (Seine).

Départements

Association des Directeurs de Spectacles de Marseille, 35, rue Grignan, Marseille (B.-du-R.).
Union des Artistes de Nice, 5, rue du Maréchal Petain, Nice (Alpes-Maritimes).
Fédération des Directeurs du Nord-Ouest, 6, place de la République, Rouen (Seine-Inférieure).
Fébération des Directeurs de Spectacles du Sud-Est, 131, rue Moncey, Lyon (Rhône).
Fédération de la Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent (Midi de la France), 1 *bis*, rue Cannebière, Marseille (B.-du-R.).
Syndicat des Directeurs de Cinématographes du Centre et de l'Ouest, 6, quai d'Orléans, à Tours (Indre-et-Loire).
Syndicat des Exploitants de Cinéma du Nord et du Pas-de-Calais, Bar de l'Echo, 8, Grand'Place, Lille (Nord).
Chambre syndicale des Directeurs de Spectacles de Province, 145, cours Lafayette, Lyon (Rhône).

DEMANDER LES CONDITIONS D'INSCRIPTION AU RÉPERTOIRE

LES PRÉSENTATIONS

Palais de la Mutualité, 325, Rue Saint-Martin

Fox-Film-Location

17, rue Pigalle 9e — Téléph. : Trudaine 66-79, 66-80
21, rue Fontaine 9e — Téléph. : Trudaine 28-55

Présentation du Lundi 11 Juin, à 2 h. (rez-de-chaussée)

Charles Jones dans, *Le grand jeu*, aventures dramatiques.

Eileen Percy dans, *Garçon manqué*, comédie dramatique.

SUNSHINE-COMEDY. — *Gendre de roi*, fantaisie burlesque

Seconde présentation de, *Les Orphelins*, avec Harold Goodwin.

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Phocéa Location

8 rue de la Michodière.

Présentation du Lundi 11 Juin, à 4 heures (rez-de-Chaussée)

PHOCÉA PRISMOS. — *Le remous*, grande scène dramatique, de M. G. Champavert (Réédition), aff., photos........ 1.450

PHOCÉA. — *Dix minutes au Music-Hall*, revue animée des meilleures attractions du monde entier, *Magazine n° 41* 235

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Fox-Film-Location

17, rue Pigalle, 9e — Téléph. : Trudaine 66-79, 66-80
21, rue Fontaine, 9e — Téléph. : Trudaine 28-66

Présentation du Mardi 12 Juin 1923, à 10 heures

Tom Mix dans, *Poudre sèche*, hors série d'aventures.

Picratt (Al St John) dans, *Picratt au studio*, fantaisie burlesque.

La glace, Fox documentaire.

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint Martin — Tél. Nord 68-58

Présentation du Mercredi 13 Juin 1923, à 9 h. 30

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Les Rôdeurs de l'air*, grand film en 10 épisodes, roman de M. B. Forigni, interprété par June Caprice et Georges B. Seitz, 1 aff. 80/240, 1 série de photos, 1 aff. 120/160, par épisode.
7e épisode : *L'ascenseur traqué*.......................... 550

Livrable le 24 Août

8e épisode : *L'usine mystérieuse*.......................... 550

Livrable le 31 Août 1923

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Une heure avant l'aube*, drame en 4 parties, 1 aff. 120/160, 1 série de photos.... 1.370

Livrable le 24 Août 1923

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — Microbus et Bigfelpon dans, *L'eau des géants, et la poudre des nains*, dessins animés de Lortac et Landelle, 1 aff. 80/120.......... 220

Livrable le 24 Août 1923

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Revue n° 30*, 1 aff. générale 120/160........................Environ 200

Livrable le 20 juillet 1923

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Journal*, actualités mondiales, 1 affiche générale 120/160..................

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Union-Eclair-Location

12, Rue Gaillon.

Présentation du Mercredi 13 Juin, à 2 h. 30 (rez-de-chaussée)

Éclair-Journal, actualités du monde entier..............

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Universal Film Manufacturing

12, rue de la Tour des Dames

Présentation du Mercredi 13 Juin, à 2 h. 45 (rez-de-chaussée)

SPÉCIAL ATTRACTION. — *Un mariage blanc*, comédie interprétée par Tsuru Aoki, (Mme Sessue Hayakawa).. 1.281

CENTURY COMÉDIE. — *Brownie détective*, comique, interprété par le chien merveilleux...................... 500

Salle Marivaux, 15 Boulevard des Italiens

Société Anonyme Française des Films Paramount

63, Avenue des Champs-Elysées

Présentation du Jeudi 14 Juin 1923, à 10 heures

PARAMOUNT. — *Un Coup d'Etat*, comédie, interprétée par Sydney Chaplin, (affiches, photos)..................... 1.570

PARAMOUNT. — *La douloureuse étape*, comédie dramatique, interprétée par Ethel Clayton, (aff , photos) .

PARAMOUNT. — *Les maisons flottantes de Canton*, documentaire n° 93............................... 150

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Fox-Film-Location

17, rue Pigalle 9e — Téléph. Trudaine 66-79, 66-80
21, rue Fontaine 9e — Téléph. Trudaine 28-55

Présentation du Samedi 16 Juin à 10 h.

Les Ombres de New-York, superproduction interprété par Marc Dermont et Estelle Caylor.

Les tribulations de la mariée, comédie vaudeville, interprétée par Eileen Percy.

Rome, Fox documentaire.

Universal Film Manufacturing

12, rue de la Tour des Dames

Folies de Femmes, qui a été présenté le 8 juin, à la salle Marivaux sera représenté à nouveau au Palais de la Mutualité.

Petites Annonces 1 FRANC la ligne

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE pour Grand Cinéma-Bal banlieue un directeur-gérant possédant excellentes références et petit cautionnement. Ecrire au *Courrier* qui transmettra.

DEMANDES D'EMPLOIS

OPÉRATEUR-ÉLECT. ayant poste Pathé demande engag. M. DRÉANO, 34, rue Keller, Paris. (23)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

FILMS OCCASION tous genres et prix, demander listes HODEL Paul, 3, rue Bergère, Paris-9e. Gutenberg 49-11. (51 à...)

PRISE DE VUES. Grand choix d'appareils et accessoires pour amateurs et professionnels. Tél. Nord 67-52. 66, rue de Bondy, Paris-10e. (28 à...)

OCCASION Fauteuils et Strapontins disponibles. Pierre POSTOLLEC, 66, rue de Bondy, Paris-10e.

GROUPES ÉLECTROGÈNES, parfait état, disponibles. Magasin. **Aster, Ballot, Japy, Masson,** visibles en marche. Pierre POSTOLLEC, 66, rue de Bondy. (48 à...)

FAUTEUILS, Strapontins, Bancs, Chaises DÉCORS POUR SCÈNE
Fabrication et prix défiant toute concurrence
DELAPORTE, Constructeur
21, Rue Chevreul, à PANTIN, (Seine)
Tram.: Bobigny-les-Halles et Bobigny-Opéra
Arrêt : au Monument du Pré-Saint-Gervais. (4 à...)

FAUTEUILS ET STRAPONTINS
N'ACHETEZ PAS avant d'avoir consulté....
FLEURET & LADOUCE
.... à SAINT-DIZIER (Haute-Marne)
Vous trouverez un grand choix de modèles, des prix réduits et une fabrication irréprochable. (5 à...)

A VENDRE 3 perforeuses Debrie modèle 1914, pas actuel, deux tireuses, deux dégraisseuses. Prix exceptionnel. Ecrire F. C. au *Courrier.* (19 à ..)

MANUFACTURE DE FAUTEUILS ET STRAPONTINS
MARZO, Maison Fondée en 1860
39, Rue des Terres-au-Curé, 9. Villa Nieuport. PARIS-13e
Occasion — Prix spéciaux pour intermédiaires — Facilité toute transaction (2 à...)

GROUPES ÉLECTROGÈNES neufs et occasion. Renseignements et tarif sur demande Fournitures générales pour salles de Bal et Cinémas. Tél. Nord 67-52. 66, rue de Bondy, Paris-10e. (28 à...)

FAUTEUILS à BASCULE depuis 10 fr., chaises pliantes en fer, meilleur marché que partout, fabrication irréprochable. Garantie 10 ans. BANULS fils, place de la Mairie, Alais (Gard). (31 à...)

FAUTEUILS et STRAPONTINS NEUFS et OCCASION à des prix imbattables
Fabrication soignée -:- Travail garanti
GASTON PIERRAT
33, Rue Lantiez, à PARIS — Téléph. : MARCADET 20-92
Chaises de loges, Rideaux, Décors, etc. — Facilités de paiement. — Livraison rapide,
(9 à...)

DOCKS ARTISTIQUES
69, Fg St-Martin, PARIS (10e). Tél. Nord 60-25. ACHAT, VENTE, LOCATION de tous matériels de salles et de projections, fauteuils, postes complets, cabines, chalumeau. "L'Acétylox" et fournitures; "L'Irradiant", poste à incandescence, etc., etc. Tickets et cartes de sortie. (4 à...)

ON DEMANDE A ACHETER lots importants de vieille ferraille. Faire offre par écrit au *Courrier.* (19 à...)

A VENDRE un poste Mollier type P. au complet état neuf, très bonne occasion. Ecrire à : ROCHE, Cinéma Evron (Mayenne). (22-23)

FAUTEUILS & STRAPONTINS
Système de Fermeture breveté S. G. D. G.
PÉGHAIRE
43, Rue de Reuilly *Paris (12e)*
Téléphone : DIDEROT 31-93 (18 à...)

ACHAT ET VENTE DE FONDS

ON RECHERCHE une salle de spectacle cinématographique, location, soit Paris soit banlieue. Ecrire offres au *Courrier* qui transmettra. (12 à...)

POUR CÉDER ou REPRENDRE CINÉMA
S'adresser DOUCET, 20, rue Maillotte, Lille. (13 à 13)

1.000 frs récompense à qui m'indiquera Cinéma ou Théâtre à louer à bail. Ecrire DUPONT, 20, Fg St-Denis, Paris. (23-24-25)

DIVERS

ÉCOLE professionnelle des opérateurs cinématographistes de France. Cours de projection et de prise de vues. Tél. Nord 67-52. 66, rue de Bondy, Paris-10e.

Pour ACHETER ou VENDRE **CINÉMA** LYON, Banlieue, Province Adressez vous à : M. BERTHOT 31, quai des Brotteaux, Lyon
(5 à 30)

PLACEMENT D'OPÉRATEUR, placement gratuit, charbon pour cinéma extra-lumineux, cours technique supérieur de projection. KINOGRAPH, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 7 h. (22 à 42)

TICKETS d'entrée numérotés ; notre spécialité; meilleur marché de tout Paris; livraison immédiate ; passe-partout. **Imprimerie Girault et Buffault,** 84, Bd Jourdan, Paris-14e. Tél. : Gob. 38-47. (20 à 29)

Je cherche gérance libre ou location de Cinéma-Bal, avec promesse de vente au besoin banlieue ou département limitrophe. Peut fournir cautionnement ou payer annuité d'avance. M'écrire O. C. au *Courrier* qui transmettra. (22-23)

MERVEILLEUX MATÉRIEL DE VOYAGE avec lampes Jupiter 950 ampères-110 volts à louer ou à vendre à des conditions exceptionnelles et avec garantie. S'adresser à : Th. HÉMÈS, 8, rue de Bellefond, Paris-9e. (22 à ..)

DIRECTEUR grands établissements Cinéma, Music-Hall, Théâtre, Jeux, ayant fait prise de vues, publicité, ex-agent régional d'une firme de location connue, dirigerait important établissement ou pourrait louer France ou Colonies ou exploiterait au pourcentage pour compte firme ou au sien dans les établissements de France grands films hors série, références. Ecrire ARMAND au journal. (23)

Pendant toute la durée de la crise, « Le Courrier » offrira à tout acheteur du numéro de la semaine, à ses guichets, le bénéfice d'une petite annonce de deux lignes dans la rubrique : « DEMANDES D'EMPLOIS ».

MANUFACTURE DE SIÈGES DE BILLANCOURT
FAUTEUILS, CHAISES, STRAPONTINS, Décors de Scène
Installation complète de Salle de Spectacle
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE
Téléph. : *Auteuil 06-36*
4, rue Traversière, à BILLANCOURT (Seine)
Métro jusqu'à Auteuil et Tramway jusqu'à Pont Billancourt.
Demander notre Catalogue Général, envoyé franco sur demande.
(48 à...)

Il n'est pas envoyé de numéros justificatifs pour les petites annonces.

Le Gérant : Charles Le Fraper.

Imp. du COURRIER, 26, Rue du Delta — Tél. : Trud 28-07

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

